VOLUME XV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 AOUT 1927 — NUMERO 10

Adresser toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UN DISCOURS DE M. STANLEY BALDWIN

Le premier ministre d'Angleterre parle des problèmes canadiens, à Montréal — "Rappelez-vous que la qualité d'une nation est beaucoup plus importante que la quantité", dit-il — La province de Québec

Montréal — Lors de son passage à Montréal, M. Stanley Baldwin, premier ministre d'Angleterre, a prononcé un discours au "Canadian Club". Après un éloquent plaidoyer en faveur des relations commerciales dans les limites de l'Empire, il parla des problèmes canadiens.

"Au Canada, vous savez beaucoup mieux que moi ce que sont vos problèmes, mais même comme spectateur à 3,000 milles de distance, je puis prévoir qu'avec les années il faudra des meilleurs hommes d'Etat pour concilier les intérêts agricoles et industriels, pour concilier les intérêts de l'Est et de l'Ouest, et pour réunir ensemble l'Est, l'Ouest et le centre du Canada, pour conserver le progrès de ce pays. Je ne parle que comme quelqu'un qui vous regarde avec les meilleures dispositions à trois mille milles de distance, me rappelant toujours que vous représentez au Canada, la plus belle civilisation d'Europe, celle de France et d'Angleterre; des civilisations qui ont travaillé l'une contre l'autre, qui se sont battues entre elles pour des idéals, mais toujours sans nuire à leur progrès.

La qualité et la quantité

"Essayez avec les années, avec vos hommes d'Etat, efforcez-vous de conserver votre belle civilisation; n'essayez pas de devenir riches trop vite; ne vous précipitez pas trop. Rappelez-vous que la qualité d'une nation est beaucoup plus importante que la quantité. Vous avez le temps, vous avez mille ans devant vous pour développer ce grand continent. Vous devez progresser avec le progrès du monde.

"Vous pouvez devenir un jour la plus grande nation du monde, mais établissez vos fondations solidement, donnez-vous vos meilleurs hommes pour guider votre pays vers la fortune, pour que, quand il aura atteint le rang qu'il doit avoir, il soit un pays que tous les peuples du monde considéreront avec respect et affection et dont on pourra dire qu'il représente encore au plus haut degré cette magnifique civilisation dans laquelle il prit racine, il y a des siècles, en Europe.

Le problème des nationalités

"La France et l'Angleterre ont donné naissance à la nation canadienne. Ces deux pays possédaient et possèdent encore de riches cultures et ils ont réalisé l'unité politique sans sacrifier la liberté de l'individu. En Europe, l'un des problèmes les plus difficiles c'est celui des nationalités. En Angleterre, plusieurs fautes ont été commises à ce sujet, mais nulle part aujourd'hui on ne désire faire disparaître les aspirations particulières d'une nationalité".

La religion et la vie de famille

M. Baldwin remarque que l'une des choses qui le frappe le plus à Québec c'est l'empreinte de la religion sur toutes les activités de l'homme. La vie de famille n'a jamais été aussi importante qu'elle l'est actuellement, et il faut admirer l'amour que les gens de la province de Québec ont conservé envers la vie rurale. Un festival du folklore canadien a eu lieu récemment à Québec. C'est à la campagne que se conservent les vieilles mélodies. Dans cette province l'amour de la vie rurale a maintenu en existence de vieilles chansons aimées par les pêcheurs, les cultivateurs, ou les bûcherons.

Actuellement, on tente en Angleterre, en Ecosse, en Irlande et dans les Galles à faire revivre ces vieilles mélodies qui accompagnaient autrefois le travail.

L'esprit rural dans l'Ouest

Cet esprit rural grandit aussi dans l'Ouest canadien où la population commence à réaliser que son individualité ne peut être conquise et maintenue que par un attachement particulier au folklore de la région. La vie rurale développe l'imagination et les sentiments. La plupart des poètes anglais de la période de la guerre venaient de la campagne.

"Comme premier ministre de la Grande-Bretagne et comme homme, dit M. Baldwin en terminant, je ne puis faire un meilleur souhait pour vous et pour le Canada que celui de vous voir vous développer à l'avenir dans cette voie triomphale où vous vous avancez et qui a été édifiée par les passions et les vertus rurales qui ont seulement édifié la grandeur de la France et de l'Angleterre."

LES HOMMES DE PROFESSION A LA LEGISLATURE

Ils seront représentés à la nouvelle Chambre par 10 avocats et six médecins — 23 fermiers

Dix avocats ont été élus aux dernières élections provinciales, c'est-à-dire trois fois leur nombre à la dernière Chambre. Les médecins sont au nombre de six; ils n'avaient qu'un seul représentant au dernier parlement.

Notre province étant une province agricole, 23 fermiers ont été élus et presque tous sont progressistes.

Voici la liste des différentes professions de nos députés:

Avocats: J.-W. Pratt, Birtle; S.-S. Garson, Fairford; James McLenaghen, Kildonan-St. Andrews; J.-B. Laughlin, Killarney; Col. F.-G. Taylor, C.R., Portage la Prairie, chef du parti conservateur au Manitoba; Joseph Bernier, Saint-Boniface; J.-T. Haig, Winnipeg; hon. W.-J. Major, solliciteur général; H.-A. Robson, C.R., Winnipeg, chef libéral; W.-V. ...

Médecins: Dr Edmison, Brandon; Dr E.-J. Rutledge, Minnedosa; Dr Hugh McGavin, Morden-Rhineland; Dr I.-M. Cleghorn, Mountain; Dr M. McKay, Springfield; Dr E.-W. Montgomery, Winnipeg. William Ivens, Winnipeg, représente les chiropraticiens.

Fermiers

Hon. D.-L. McLeod, commissaire municipal; A.-J.-M. Poole, Beautiful Plains; hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture; W.-H. Spinks, Cypress; R.-G. Ferguson, Dauphin; Hugh MacKenzie, Deloraine; N.-A. Hryhorczuk, Ethelbert; R.-F. Curran, Emerson; A.-R. Berry, Gilbert Plains; William Morton, Gladstone; T. Wolstenholme, Hamiota; D.-L. Campbell, Lakeside; T.-C. Norris, Lansdowne, ex-chef libéral; J.-P. Lusignan, Manitou; hon. W.-R. Clubb, Morris; John Muirhead, Norfolk; W.-C. McKinnell, Rockwood; I.-B. Griffiths, Russell; Skuli Sigfusson, Saint-Georges; Dane McCarthy, Sainte-Rose; A. McCleary, Swan River; R.-G. Willis, Turtle Mountain; R.-H. Mooney, Virden.

Il y a un professeur, le premier John Bracken. Les dames sont représentées par Mme Edith Rogers. Deux comptables: J.-H. Cotter, Assiniboia et S.-J. Farmer, Winnipeg. W.-Sanford Evans, Winnipeg, représente les imprimeurs. Les courtiers et agents sont représentés par P.-A. Talbot, orateur de la dernière Chambre, et F.-Y. Newton, Roblin. Médecin vétérinaire, J.-A. Munn, Dufferin; voyageur, John Queen, chef ouvrier; arpenteur, H.-G. Beresford, Rupert's Land; organisateur, hon. R.-A. Hoey, ministre de l'instruction publique; employé municipal, J.-W. Breakey, Glenwood; instituteur, N.-V. Bachynsky, Fisher; gérant, I. Ingaldson, Gimli; entrepreneur, A.-R. Boivin, Iberville.

M. Baldwin sera reçu à Winnipeg le 13 août

L'hon. Stanley Baldwin, premier ministre d'Angleterre, sera à Winnipeg le 13 août et y passera trois heures et demie. Une adresse lui sera lue aux bâtisses du parlement, ce qui permettra à des milliers de citoyens de le voir et de l'entendre.

Le train, venant de Banff, arrivera à la gare du Pacifique Canadien à 7 h. 45 du soir et quittera Winnipeg à 11 h. 30.

L'hon. T.-A. Burrows, lieutenant-gouverneur et le premier ministre John Bracken souhaiteront la bienvenue au distingué visiteur qui sera ensuite l'hôte d'honneur à un dîner à la résidence du gouverneur. Après le dîner, on conduira M. Baldwin au parlement, où une adresse lui sera lue. Des haut-parleurs seront installés afin de permettre à tous les auditeurs de bien entendre.

Violente tempête de grêle dans le district de Brandon

Brandon — Il y a eu près de 50 pour cent de dommage fait à la récolte par suite de la grêle qui s'est abattue sur tout le district, vendredi. Des pluies abondantes ont aussi inondé de la partie sud de ce district, mais le nord de la ville n'en a pas souffert. Plusieurs fermiers habitant près de Kemnay rapportent 30 pour cent de dommage sur la récolte de blé et des dommages un peu moindres pour les autres grains.

La violence de la tempête s'est surtout fait sentir dans le district couvrant une étendue de quatre milles de l'est à l'ouest et neuf milles au sud de Brandon: les fermiers de cette région ont souffert des dommages de 50 à 75 pour cent sur tout le grain. Quelques-uns seulement avaient des assurances contre la grêle. Les grêlons avaient les dimensions d'une petite orange. C'est la plus violente tempête qu'il y ait jamais eue dans ce district.

LE PREMIER TRAIN DE MOISSONNEURS

Il quittera l'Est le 20 août — Le prix de passage de Québec et d'Ontario à Winnipeg est de $15.00

Montréal — On est à faire des arrangements pour transporter cette année 25,000 moissonneurs dans l'Ouest canadien. Ces arrangements ont été complétés à une conférence à laquelle assistaient les officiers représentant les deux grandes lignes de chemin de fer. On a annoncé en même temps la date de chaque train d'excursion qui partirait de l'Est pour l'Ouest.

Le prix du passage de Québec et d'Ontario sera de $15.00 et il y aura une légère augmentation pour les moissonneurs venant des provinces maritimes. Ce tarif s'applique à tous ceux qui viendront à Winnipeg, mais à l'ouest de Winnipeg, le tarif sera de ½ sou par mille.

La première de ces excursions partira des provinces maritimes le 20 août. La date de l'excursion de Montréal et des points environnants est fixée au 23 août. Pour la province d'Ontario, Toronto et autres points à l'Est, les trains spéciaux partiront le 30 du mois d'août. La partie sud-ouest d'Ontario, comprenant la ville de Toronto et les districts à l'ouest, aura son excursion le 7 du mois de septembre.

On a adopté le même genre de distribution que les années passées et les moissonneurs, arrivés à Winnipeg, recevront leur feuille de route immédiatement, de sorte qu'il n'y aura pas de perte de temps et que tous les districts auront le nombre de moissonneurs désirés.

Visiteurs royaux de passage à Winnipeg

En route pour les Rocheuses, le Prince de Galles et le prince George ont fait un arrêt de 20 minutes à la gare du Pacifique hier. M. Stanley Baldwin était avec eux.

Les deux princes se proposent de prendre de vraies vacances canadiennes. A Calgary, ils diront adieu au premier ministre Baldwin et prendront le train pour le ranch du Prince de Galles au pied des montagnes Rocheuses. Rendus là, ils mettront toutes formalités de côté, s'amuseront à pêcher ou feront la vraie vie du rancher. Ils y demeureront une quinzaine, peut-être trois semaines, et iront ensuite à Vancouver, probablement Victoria; leurs plans ne sont pas tout à fait arrêtés. Les arrangements actuels ne comprennent pas une visite aux Etats-Unis.

A leur retour, les deux princes feront un arrêt de quelques jours à Winnipeg.

Dévoilement du monument Laurier à Ottawa

Ottawa — Le magnifique monument de sir Wilfrid Laurier, que le public d'Ottawa admirait tant depuis le premier juillet, à l'entrée est de la colline du parlement, a été officiellement dévoilé par le Prince de Galles mercredi dernier.

QUEBEC — Plus de 3,000 délégués ont assisté au congrès annuel international des Forestiers Catholiques qui s'est tenu à Québec la semaine dernière.

100,000 MORTS CAUSEES PAR UN DESASTRE

Le tremblement de terre à Kansu, en Chine, le 23 mai, a été terrible, dit Mgr Théodore-Budden Brock

Shanghaï — Mgr Théodore-Budden Brock, vicaire apostolique allemand de la mission Steyl à Liang Chow Fu, province de Kansu, dans une lettre à son collègue à Shanghaï, déclare que les pertes de vie résultant du tremblement de terre à Kansu le 23 mai, "pourront excéder les 100,000". Il annonce définitivement que plusieurs milliers de personnes ont été tuées par la secousse.

Les rapports arrivant aux quartiers généraux des missionnaires confirment la nouvelle que la secousse sismique a été un désastre très grand et démontrent que les pertes de vie se sont produites dans une surface triangulaire dont les pointes sont Liang Chow Fu, Niangsia Fu et Langchow Fu. On rapporte que c'est à Liang Chow Fu que la secousse a été le plus fortement ressentie. Mgr Budden Brock était à Sisiang, au sud-ouest de Liang Chow Fu, au moment de la tragédie. Décrivant la catastrophe dans une lettre en date du 15 juin, il dit:

"Le 23 mai a été la journée la plus lugubre dans l'histoire du nord-ouest de Kansu. Les forces de la nature ont réclamé un terrible holocauste d'êtres humains, une secousse sismique si épouvantable que je croyais la fin du monde arrivée. Nous avons effleuré l'éternité et c'est rien moins que miraculeux que nous ayons été épargnés.

Grand dénûment

"Nous réalisons petit à petit que nous n'avons pas été les seuls à souffrir. Partout où nous avons porté nos regards ce n'est que ruines mornes et rues impassables et partout on entend les cris d'angoisse et de désespoir des victimes.

"Sisiang, notre plus grand centre, a été complètement détruit. Autour de nous des centaines de villages ont rencontré le même sort.

"Liang Chow Fu, avec une population de 80,000, a été rasée, les murs seulement restant debout. La liste des morts est interminable. Personne n'ose entrer dans les quelques maisons qui restent.

"Kulang, au sud de Liang Chow Fu, n'existe plus. Au sud-ouest de Liang Chow Fu, nous avions eu plusieurs belles missions. Toutes sont maintenant disparues. Un village est enseveli sous une montagne qui s'est affaissé. En plusieurs endroits, le sol s'est ouvert et il en est sorti de l'eau vert sale ou bleu-noir avec des bruits de craquements."

Mission fortement endommagée

D'autres rapports de Liang Chow Fu disent que 70 pour cent de la ville ont été détruits. On rapporte que la mission continentale de Chine a été fortement endommagée. On n'a pas encore déterminé le nombre des morts. William-A. Belcher, membre de la mission continentale de Chine, qui était à Liang Chow Fu, a envoyé la déclaration suivante:

"Le tremblement de terre a commencé à 4 heures du matin, le 23 mai. Un magistrat chinois de Liang Chow Fu, sa femme, sa mère, son frère, sa fille et 26 autres, dormaient à la maison du gouverneur. Ils ont été écrasés à mort par l'effondrement de la maison. Trois pagodes, chacune vieille de 1,000 ans, ont été détruites."

Hôpital effondré

Le Dr L.-P. Rand, de Brooklyn, N.-Y., directeur de l'hôpital de la mission continentale de Chine, à Liang Chow Fu, rapporte que l'hôpital s'est effondré et que plusieurs personnes ont été blessées.

L'état actuel des survivants du désastre de Kansu n'est connu ni à Shanghaï ni à Pékin. Aucune agence de l'est de la Chine n'a fait de démarches pour porter secours, car les communications avec Kansu n'existent pratiquement pas. Il faudrait plusieurs semaines de voyage pour atteindre la région ravagée.

La province de Kansu est actuellement sous la domination du général Feng Yu-Hsiang, le "général chrétien". Il n'a pas fait jusqu'ici de déclaration au sujet de la catastrophe en autant qu'on a pu le savoir.

PARIS — M. Robert de Flers, auteur dramatique et membre de l'Académie française, est décédé à Vittel, après une brève maladie, à l'âge de 55 ans.

Vingt-deux candidats ont perdu leur dépôt aux dernières élections

Vingt-deux candidats aux récentes élections provinciales ont perdu leur dépôt de $200 chacun, et par conséquent une somme de $4,400 ira au trésor de la province comme contribution pour défrayer les dépenses des élections.

Cinq de ces candidats sont de Winnipeg: S. Cartwright, R.-A. Gillespie, W.-A. James, John McLean et le Dr Frank Sedziak.

Dans Gimli: N. Boychuk, D. Derhak et F.-G. Sigmundson. MM. D.-W. Myles et A.-S. Pildren ont perdu leur dépôt en Assiniboia.

Autres candidats malheureux: le maire H.-W. Cater, prog., Brandon; Elias Cupiak, Fisher; E.-D. Alder, Lansdowne; J.-F. Davidson, Cypress; B. Lazaruk, Russell; M.-J. Stanbridge, St. Clements; M. Slobonianck, Rockwood; W.-J. Fulton, Morris; Roy Whtman, Emerson; G.-A. Hall, Dufferin; John Foster, Gladstone; T.-B. Molloy, Carillon.

LA CONVENTION DE WINNIPEG

On prévoit que 5,000 délégués, représentant toutes les provinces, y assisteront, le 11 octobre

D'un bout à l'autre du pays, on s'intéresse à la convention conservatrice qui se tiendra, le 11 octobre, pour le choix d'un chef conservateur. On prévoit que 5,000 délégués assisteront à cette convention.

Les Provinces Maritimes, qui sont pourtant les plus éloignées du lieu de la convention, auront une représentation complète de délégués et de substituts. Au Nouveau-Brunswick, les délégués sont à peu près tous choisis; le choix est à peu près complet en Nouvelle-Ecosse et dans l'Ile du Prince-Edouard. Les premiers ministres Rhodes et Baxter assisteront à la convention, de même que M. J.-D. Stewart, chef conservateur de l'Ile du Prince-Edouard.

Les provinces de l'Ouest ont à peu près complété le choix de leurs délégués. La Saskatchewan, où les conservateurs n'ont pas un seul député fédéral, enverra au moins 500 délégués à Winnipeg. L'association conservatrice provinciale s'est réunie récemment à Saskatoon pour arrêter un programme définitif.

Les rapports sont également favorables quand ils viennent du Manitoba, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Le Dr Tolmie, chef conservateur de la Colombie, dit que chaque circonscription de sa province sera représentée à la convention.

En général, les délégués ne reçoivent pas d'instruction de la part de leurs mandants. Ils viendront à Winnipeg, libres de choisir comme chef l'homme qui leur semblera le plus compétent.

Pour la première fois dans l'histoire de la province de Québec, des femmes seront déléguées à une convention politique fédérale. Mlle Castonguay, de Sainte-Hélène, a été choisie comme déléguée à la convention conservatrice.

Majorité de près de 10,000 pour le système de la bière au verre

Il y a eu une majorité de 9,819 en faveur de la vente de la bière au verre, d'après le rapport officiel du plébiscite sur la question de la bière. Le vote a été de 75,118 en faveur de la bière au verre et 65,299 pour la bière à la bouteille.

La majorité pour l'extension du présent système se chiffre à 15,642, soit 77,843 en faveur de l'extension et 62,201 contre.

Les électeurs en faveur de l'abolition du droit des brasseries de vendre de la bière directement aux détenteurs de permis se chiffrent à 66,187; contre, 63,989.

Mlle Cartier partira le 10 septembre

Montréal — Mlle Hortense Cartier, la fille de sir Georges-Etienne Cartier, actuellement au Canada à l'occasion des fêtes de la Confédération, s'embarquera le 10 septembre à bord du "Mégantic", de la ligne White Star, dont elle a été l'invitée, pour retourner en France, à sa villa de Cannes.

LA CONFERENCE DE GENEVE

D'une façon générale, on considère qu'elle a été une faillite — La dernière séance plénière avant la rupture définitive — Cette conférence avait été convoquée par le président Coolidge

Genève — Après sept semaines de négociations, la conférence tripartite pour la limitation des armements navals s'est terminée à 4 heures, jeudi dernier. La dernière séance plénière a eu lieu en l'hôtel des Bergues; les quelques discours qui y ont été prononcés ont été très modérés. On craignait un peu le contraire, mais tout s'est bien passé.

Cette conférence avait été convoquée par le président Coolidge. D'une façon générale on considère qu'elle a été une faillite. Cependant la déclaration officielle qui a suivi la clôture de la conférence porte que des arrangements provisoires ont été conclus sur plusieurs points importants, notamment la limitation des destroyers et des sous-marins, et que les difficultés n'ont commencé que lorsqu'il s'est agi de la limitation des croiseurs.

C'est justement du fait de ces difficultés que l'on a jugé opportun d'ajourner les négociations jusqu'à ce que les divers gouvernements aient eu l'opportunité d'examiner davantage le problème et les solutions qui sont déjà proposées.

Déclaration officielle

La déclaration officielle porte aussi une recommandation des trois délégués aux trois gouvernements concernés sur l'opportunité de s'entendre avec les signataires du traité de Washington pour la convocation, en vertu du paragraphe de l'article 21 de ce traité, d'une conférence qui devrait avoir lieu avant août 1931. C'est la date prévue par cet instrument; il serait désirable que la conférence recommandée ait lieu avant cela de façon que, si des décisions étaient prises, elles puissent avoir de l'effet avant la mise à exécution du programme de construction des gros vaisseaux en novembre 1931.

La conférence tripartite s'est terminée très amicalement. M. W.-C. Bridgeman, premier lord de l'amirauté et chef de la délégation britannique, a prononcé le dernier discours. Après avoir remercié l'ambassadeur Hugh-S. Gibson, président de la conférence et chef de la délégation américaine, il a demandé qu'on l'excuse lui-même des mouvements d'humeur qu'il a eus en quelques circonstances. Il a félicité "le plus jeune ambassadeur des Etats-Unis" d'avoir un bien meilleur caractère et il lui a souhaité du succès dans la carrière où il s'engage.

Presque depuis le début, depuis le 20 juin, la conférence tripartite ne marchait plus. La rupture s'annonçait inévitable malgré toute la bonne volonté des participants. Mais à la fin l'inutilité évidente de leurs efforts finit par les lasser et ils eurent les uns envers les autres des moments d'humeur, jusqu'aux relations entre les diplomates et les journalistes qui, à la fin, étaient devenues tendues.

Il n'en fallait pas plus pour qu'on entendît bien des soupirs de soulagement, jeudi après-midi, à l'hôtel des Bergues, quand la conférence eut pris fin définitivement.

Historique de la conférence

Le 10 février dernier le président Coolidge adressait une invitation à la Grande-Bretagne, au Japon, à la France et à l'Italie pour tenir des conversations dont il pourrait résulter un traitement relatif à de nouvelles réductions des armements navals, comme un complément à l'entente de Washington, en 1922.

L'invitation fut acceptée par la Grande-Bretagne et le Japon; la France et l'Italie, bien que signataires du traité de Washington, refusèrent de participer à la nouvelle conférence. Finalement, ces deux pays décidèrent d'envoyer à Genève des "observateurs". La conférence devint donc tripartite. Elle s'ouvrit le 20 juin.

Les trois formules suivantes furent soumises par les délégations:

Par les Etats-Unis: Extension de la proportion 5-5-3 à tous les navires de guerre, avec une limitation définie du tonnage pour les croiseurs, les destroyers et les sous-marins.

Par la Grande-Bretagne: Nouvelle limitation des navires de guerre, réduction dans la dimension et dans l'armement et des grosses unités et des croiseurs et extension de la proportion 5-5-3 aux croiseurs de 10,000 tonnes, mais aucune mention d'application aux navires auxiliaires.

Par le Japon: Un arrêt, un congé dans la construction navale en respectant le "statu quo" et interdiction de la construction des navires de guerre.

C'est là-dessus que les délégués ont commencé tout de suite à se chicaner. Ils n'ont jamais réussi à s'entendre au sujet des croiseurs.

JOHN DILLON EST DECEDE

Le fameux chef nationaliste irlandais est mort à Londres, à la suite d'une grave opération

Londres — Le fameux chef irlandais, John Dillon, est décédé ici, jeudi, dans un hôpital de Londres, des suites d'une grave opération abdominale.

John Dillon, qui fut le successeur de John Redmond, comme président du parti nationaliste irlandais en 1918, fut pendant plus de trente ans l'une des figures les plus en vedette dans la lutte pour le "Home Rule" d'Irlande.

Pendant longtemps, il fut lieutenant de Redmond et plusieurs prétendirent qu'il dictait la politique de son chef et qu'il élabora le programme du parti nationaliste irlandais même qu'il eut assumé la position de chef. La guerre fit surgir quelques différends entre les deux hommes, mais il n'y eut jamais de rupture sérieuse. Dans toutes ses idées, parfois exprimées avec violence et énergie, Dillon était considéré comme un novateur hardi, tandis que Redmond était le modèle de l'homme pondéré et réfléchi.

Contre la mobilisation

Au commencement de la seconde année de la grande guerre, il s'opposa vigoureusement au projet de mobilisation de 1,000,000 d'hommes supplémentaires préconisé par le gouvernement britannique.

En 1916, il dénonça la manière dont le gouvernement britannique tentait de réprimer la révolte en Irlande et condamna énergiquement l'exécution en masse des rebelles irlandais. Il fut l'auteur de plusieurs motions soumises à la Chambre des Communes, priant le gouvernement de faire connaître ses intentions futures quant à l'administration de l'Irlande, et déclarant qu'une décision comportant la tenue d'élections générales sur la question du "Home Rule" serait reçue avec faveur dans tout l'Empire.

Contre les "Sinn Feiners"

En 1917, il attaqua les "Sinn Feiners", déclarant qu'ils avaient repoussé toute sympathie à la cause irlandaise aux Etats-Unis. Dans un autre discours, un an plus tard, il déplora l'aide financière que les "Sinn Feiners" recevaient de New-York.

M. Dillon était né en 1851. Il fit ses études à l'Université catholique de Dublin et devint membre du collège royal des chirurgiens. En 1895, il épousa Elisabeth Mathew, fille du juge Mathew. Elle mourut en 1907. Dillon sera inhumé dans le cimetière de Glasnevin, à côté de sa femme.

Décès de la plus vieille religieuse du Canada

Québec — La plus vieille religieuse du Canada, et probablement aussi celle qui compte le plus grand nombre d'années de vie religieuse, vient de mourir à la maison-mère des RR. SS. de la Charité de Québec, dans la personne de la Révérende Mère Saint-Alphonse (Marie-Julie Brunet). La vénérable défunte était âgée de 91 ans et 11 mois et comptait 75 ans de vie religieuse.

Journalistes anglais en visite au Canada

Québec — Un groupe de 95 membres de la "British Newspaper Society" arriveront à Québec, le 12, par le "Montrose". Ils visiteront pratiquement tous les points importants du Canada, des arrangements ayant été faits dans ce but.

MONTREAL — Le service d'agriculture d'Ottawa vient de lever le ban imposé à toute l'Ile de Montréal le 1er mars 1926, à l'épidémie de rage sur les chiens.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Lettre du président du Comité Régional

Letellier, Man., le 8 août 1927.

Aux membres de l'A. C. J. C.,

Union Régionale de St-Boniface.

Chers camarades,

Comme je vous l'ai promis la semaine dernière, je viens préciser les détails de la réunion de famille que je vous ai annoncée.

Nos amis: les Clercs de Saint-Viateur.

L'endroit: Maison Saint-Joseph à Otterburne, Manitoba.

Voici le programme:

A 11 h. du matin — Messe dans la chapelle de la Maison Saint-Joseph. Sermon. Consécration des enfants à saint Joseph.

A midi — Diner au bois (le thé et le lait seront fournis).

A 1 h. de l'après-midi — Amusements divers pour tous.

A 3 h. — Visite de la ferme de la Maison Saint-Joseph.

A 4 h. — Visite à Saint-Pierre. Arrêts à l'église, à la ferme de l'hon. Albert Préfontaine et chez notre camarade, Edmond Préfontaine.

Cette réunion pour les acéjistes est la première du genre; nous avons tâché d'y réunir l'utile et l'agréable.

Pour les membres ruraux — et pourquoi pas pour les citadins également — la visite de la ferme, du troupeau, du rucher sera d'un grand intérêt.

Je compte sur la présence d'un bon nombre d'acéjistes à Otterburne dimanche prochain. Serai-je déçu?

Le président.

Léon BRUYERE.

Congrès Régional de l'A. C. J. C. à Letellier

(Suite)

La colonisation

M. Bruyère présente le camarade Camille Fournier, avantageusement connu de tout le Manitoba et même du Québec.

Le camarade Fournier (Cercle La Vérendrye) traite d'un plan de colonisation et nous donne, dans une de ses quasi-improvisations, un travail fouillé, extrêmement intéressant, présenté avec une originalité intelligente et remplie de ces trouvailles que seul le talent de M. Fournier pouvait produire.

Première partie: "Manière de conserver et d'augmenter nos vieilles paroisses." La paroisse a été la sauvegarde de la race. Elle nous a fait un peuple uni. Les missionnaires ont transplanté ici nos traditions. Ils furent des cultivateurs, qui prenaient possession du sol au nom de Dieu. Nos paroisses sont les meilleurs facteurs de survivance. C'est le devoir de tous de protéger nos paroisses. Ne laissons pénétrer aucun élément étranger, qui serait un élément de désintégration. La colonisation doit commencer chez nous, dans nos paroisses. Ceux qui partent sont encore des facteurs de désintégration.

Deuxième partie: "Comment s'y prendre pour avoir des Canadiens français du vieux Québec." Le mal est dans la mentalité, dit le conférencier. A Québec, on croit que l'élément français, en passant dans l'Ouest, est une force perdue. Or, "nous ne sommes pas perdus parce que nous luttons". Il faut s'appliquer à corriger ces préjugés. Comment? 1o. Par les réclames honnêtes, c'est-à-dire non exagérées; 2o. par la publication des succès obtenus par les nôtres; 3o. Que tous ceux qui iront dans la vieille province s'appliquent à bien faire connaître notre situation.

L'A. C. J. C. est disposée à mettre beaucoup d'énergie et de temps à résoudre ce problème. Soyons tous des apôtres colonisateurs.

Brunelle Léveillé (Cercle Provencher) trouve que l'on ne favorise pas assez le colon de Québec voulant s'établir dans l'Ouest; que partir du Québec c'est diminuer d'autant le bloc représentatif fédéral français.

A la première objection, M. Fournier répond que l'on peut faire rectifier cet état de choses, à la deuxième, que nous ne demandons du Québec que ceux qui, en s'en allant vers les Etats-Unis, seraient déjà perdus pour la vieille province.

A ce sujet, le camarade Doucet, du Cercle Ritchot, proposa une des motions les plus importantes. (Cf. Appendice.)

M. Marcel Bazin (Cercle Jeanne d'Arc) nous parle de l'"apport précieux que peut nous fournir la France". Il nous dit qu'il est Canadien et Français. Il aime la France et le Canada. Il nous énumère les richesses matérielles, intellectuelles et morales des colons français en général. M. Bazin évoque Dollard et Montcalm, leur demande ce qu'ils seraient aujourd'hui, s'ils revenaient. Puis il répond qu'ils seraient ce qu'il est lui-même: Canadien... Français.

M. Bruyère remercie le conférencier et invite M. l'abbé Normandeau, prêtre colonisateur, qui voulut bien nous faire profiter de sa longue expérience.

Distribution des prix

Prix d'activités au point de vue religieux et national: cercles de ville, Cercle La Vérendrye; cercles de campagne, Cercle Saint-Norbert (Letellier).

Prix d'assistance moyenne: cercles de ville, Cercle Provencher (du Collège de Saint-Boniface); cercles de campagne, Cercle Sainte-Agathe.

Tableau d'activité nationale et religieuse: La Vérendrye, 80%; Ritchot, 74%; Provencher, 70%; Saint-Norbert (de Letellier), 69%; Saint-Pierre, 63%; Jeanne d'Arc, 58%; Saint-David (de St-Jean-Baptiste), 54%; Sainte-Agathe, 52%.

Tableau d'assistance moyenne: Provencher (cercle du Collège Saint-Boniface), 95%; Ritchot, 89.77%; Ste-Agathe, 74.3%; La Vérendrye, 71.4%; Saint-Pierre, 71.4%; Saint-David (de Saint-Jean-Baptiste), 70.8%; Saint-Norbert (de Letellier), 62.5%; Jeanne d'Arc, 61.5%.

Après cette cérémonie, le camarade Préfontaine se fait l'interprète de tous les cercles pour remercier le Cercle Saint-Norbert de sa chaleureuse réception.

L'allocution est faite par Mgr Jubinville. Il est chez lui à Letellier. Il est content et peiné à la fois d'avoir à remplacer Mgr l'Archevêque. Il veut nous transmettre la pensée de Monseigneur en remerciant tous les jeunes de l'A. C. J. C., remerciements que Sa Grandeur aurait faits avec son grand coeur d'archevêque. M. Bruyère est un jeune homme actif, mêlé à toutes les bonnes causes, et sous sa direction le congrès ne pouvait être qu'un succès. "C'est ce succès que j'ai pu constater que j'annoncerai à Monseigneur. Vous avez réalisé ce soir votre idéal, vous avez fait de la piété, de l'étude et de l'action. Vous avez rappelé à tous que le salut est dans la culture du sol, que déserter c'est trahir notre mission, c'est ruiner à brève échéance notre patrimoine." Monseigneur formule le souhait que les cercles de l'A. C. J. C. deviennent de plus en plus nombreux.

Le goûter fut offert aux congressistes par les Enfants de Marie de la paroisse. Rien ne manquait. La soirée se termina à la mode canadienne, par la bonne chanson de chez nous.

Les congressistes se séparèrent contents de dire que le congrès régional de Letellier était une date dans l'histoire de l'Union Régionale manitobaine et que c'était le digne couronnement d'une année des plus fructueuses.

Et plus tard, quand on parlera du grand congrès de Letellier, on dira fièrement: "Moi aussi, j'y étais!"

APPENDICE

MOTIONS ADOPTEES AU CONGRES

Motions du Cercle La Vérendrye

Attendu que la diffusion de la bonne presse: journaux, brochures, tracts, etc., est une oeuvre des plus importantes et celle qui convient le mieux aux cercles de l'A. C. J. C., les membres du Cercle La Vérendrye, à leur assemblée régulière du 5 juin, ont adopté à l'unanimité de soumettre aux délégués la fondation de sous-comités de propagande pour chaque cercle, sous la direction du Comité de Propagande La Vérendrye de l'A. C. J. C. au Manitoba.

• • •

Afin de rendre plus efficace et plus faciles les relations entre les Cercles et les Comités Régional et Central, afin d'effectuer un système simple et rapide, les membres du Cercle La Vérendrye, en réunion régulière le 5 juin, proposent que les délégués réunis en congrès adoptent le projet suivant:

1. Que le Comité Régional vende aux Cercles à prix coûtant la papeterie nécessaire à la rédaction des rapports officiels, etc.

2. Que les Cercles dactylographient, autant que possible sur la papeterie vendue par le Comité, leurs rapports à quatre copies, dont une serait gardée aux archives du Cercle, une envoyée au Comité Régional, une au Comité de Presse et une au Comité Central.

3. Que le détail de ce projet soit laissé au Comité régional qui, par son expérience dans ces choses, y apportera une solution pratique.

• • •

Les membres du Cercle La Vérendrye proposent que le Congrès régional passe une motion à l'effet de recommander au Congrès fédéral de discuter l'opportunité de diriger le surplus de population dans Québec vers la province du Manitoba.

Motion du Cercle Saint-Pierre-Jolys

Attendu que les Canadiens français des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, en très grande majorité de la classe agricole, attachent une grande importance et peuvent rendre de grands services à la coopérative communément appelée "Wheat Pool";

Attendu que pour ne pas agir à l'aveugle, les Canadiens français, comme tous les cultivateurs de langue française des trois provinces de l'Ouest, ont besoin:

(a) de bien comprendre la nature et l'étendue des obligations des membres de cette Coopérative avant de donner leur adhésion;

(b) d'être mis constamment au courant du fonctionnement de cette Coopérative après en être devenus membres;

Attendu que le moyen indispensable pour se faire comprendre des Canadiens français et leur expliquer clairement les choses et résoudre les objections qu'ils peuvent avoir est de s'adresser à eux dans leur langue maternelle parlée ou écrite;

Attendu qu'une partie des fonds destinés à la propagande est fournie par les cultivateurs de langue française aussi bien que les autres;

Attendu que dans les rangs des Canadiens français il ne manque pas d'hommes capables de remplir honorablement le rôle de propagandistes par la parole parlée et écrite dans la langue française;

Attendu que les membres de langue française ont droit comme les autres aux postes lucratifs du "Wheat Pool" et qu'il n'est que juste et équitable qu'il leur soit assigné, de ces postes, un nombre proportionné à leurs intérêts dans la dite coopérative;

Attendu que le bureau de direction du "Wheat Pool" a créé du malaise dans les centres canadiens-français et qu'il a travaillé contre les meilleurs intérêts des membres du "Wheat Pool" en discontinuant d'envoyer des conférenciers et des délégués de langue française dans les centres français, après qu'un bon nombre de nos compatriotes eurent signé leur contrat, et qu'il persévère à n'envoyer que des représentants qui ne peuvent parler le français, malgré les promesses des débuts et les prières réitérées à ces représentants de la part des Canadiens français;

IL EST PROPOSE et secondé par les membres du Cercle Saint-Pierre-Jolys:

Que l'on s'adresse directement aux directeurs du "Wheat Pool" pour les mettre au courant des griefs et des désirs de la population de langue française de l'Ouest au sujet de la propagande du "Wheat Pool", à savoir:

(a) Que nous ne sommes pas satisfaits et que nous ne pouvons pas être satisfaits des conférenciers incapables de parler notre langue, quels que soient leurs capacités et leurs mérites par ailleurs;

(b) Que nous demandons que les Canadiens français soient équitablement représentés dans les rangs des propagandistes et dans les bureaux de direction du "Wheat Pool";

(c) Que le "Scoop Shovel" consacre une partie équitable de chaque édition pour donner en français ce qui est de nature à intéresser le plus les cultivateurs de langue française;

(d) Que copie de cette résolution soit envoyée au bureau central de direction du "Wheat Pool", ainsi qu'à tous les cercles de l'A. C. J. C. de l'Ouest et aux bureaux exécutifs des sociétés nationales françaises des trois provinces de l'Ouest.

Motions du Cercle Saint-David (de Saint-Jean-Baptiste

Il est proposé et secondé par les membres du Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste que le Comité Central soit prié de faire connaître le mot d'ordre et le sujet d'étude de l'année plus tôt dans l'année afin de nous accorder plus de temps pour bien l'étudier.

• • •

Il est proposé et secondé par les membres du Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste qu'il soit publié un rapport très complet du Congrès.

Motions du Cercle Ritchot

Il est proposé et secondé par les membres du Cercle Ritchot que le Comité Régional soit autorisé et prié de visiter toutes les paroisses, expliquant l'oeuvre de l'A. C. J. C., son activité, son exemple, son but et l'avantage d'un cercle dans tous les milieux.

• • •

Il est proposé et secondé par les membres du Cercle Ritchot que le Congrès Régional du Manitoba recommande respectueusement au Congrès fédéral d'étudier sérieusement l'opportunité qu'un trophée soit offert au Comité régional le plus actif au point de vue religieux et national, tous les ans.

• • •

Il est proposé et secondé par les membres du Cercle Ritchot que le prix qu'ils ont fait adopter l'an dernier au Congrès soit accordé de nouveau cette année au cercle de la région qui aura manifesté l'activité la plus utile au point de vue national et religieux.

• • •

Il est proposé et secondé par les membres du Cercle Ritchot qu'étant donné le grand bien qu'ils ont constaté à la suite de leur pratique d'avoir établi à chacune de leur réunion la bonne chanson française, le Comité régional soit prié de recommander la pratique de la bonne chanson française à tous les cercles et de demander à tous les membres de la répandre dans le milieu où ils vivent.

• • •

Attendu que les compagnies de transport appliquent des taux de transport très réduits aux immigrants qui arrivent d'Europe pour habiter les provinces de l'Ouest canadien et que les colons venant des Provinces Maritimes, du Québec et de l'Ontario doivent payer plein prix et qu'ainsi il existe une distinction injuste envers le colon Canadien habitant les provinces de l'Est qui le porte à s'en aller aux Etats-Unis au lieu de venir peupler les provinces des Prairies;

L'A. C. J. C. réunie en congrès à Letellier, le 12 juin 1927, décide à l'unanimité de faire des instances auprès des autorités ayant juridiction en la matière sur cette distinction préjudiciable au plus grand bien du Canada afin de faire disparaître ce mal le plus rapidement possible, pour que les colons venant de l'Est du Canada soient sur le même pied que les immigrants venant d'Europe.

La Revue Moderne

La "Revue Moderne" gracieusement présentée, nous offre ce mois-ci, le beau sommaire que voici:

"Ah! le brave petit gâs!", Madeleine.

"L'Actualité littéraire", Louis Claude.

"Harmonie printannière" (poésie), Marcel Gélinas.

"Vous voulez que j'évoque?", Madeleine.

La "Passion", abbé J.-M.-E. Brosseau.

"Nouvelle enquête", Luc Aubry.

"Quelques notes", Jacques Hardy.

"La dignité chrétienne du travail", abbé Thellier de Poncheville.

"Les trois couleurs" (poésie), René Brancour.

"L'art d'embellir la vie", Gabrielle Langelier.

"Les Russes à Constantinople", Henry Clérisse.

"Essais littéraires", un groupe de collaborateurs.

Romans: "Gai! Marions-nous!" (au complet), Germaine Acremant; "La Rose effeuillée" (à suivre), Gem Moriaud.

Fébina: "Le Courrier", Madeleine; "Les ouvrages féminins", Mme Raoul Vennat; "Etudes graphologiques", Pierre Lamsen; "Comment élever nos enfants", Dr Pironneau; "Le coin de nos petits amis", Sphinx; "Les choses féminines", Soeur Marthe.

La "Revue Moderne" est à la tête des publications de ce genre, et sa belle tenue littéraire lui conquiert une grande popularité. Nous la trouvons en vente dans tous les bons dépôts au prix modique de 25 sous.

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 AOUT 1927 NUMERO 10

C'est être fidèle à l'idée de Macdonald et de Cartier, c'est respecter leur oeuvre que d'en continuer l'exécution et d'en assurer l'épanouissement.
Ernest LAPOINTE.

LA LIBERTÉ

Par tout le passé, par tout le présent, par tout l'avenir, nous sommes attachés à la patrie; celui qui n'aime pas sa patrie est ennemi de ses aïeux, ennemi de ses contemporains, ennemi de sa postérité.
P. JANVIER.

A TRAVERS L'ACTUALITE

M. BALDWIN

Des discours qui ont été prononcés à Québec, à Montréal et à Ottawa, par les illustres hôtes qui nous viennent d'Angleterre, nous retenons cette parole de M. Baldwin, le premier ministre du Royaume-Uni:

"Les descendants des Français au Canada avaient droit à leurs lois, à leur religion et à leur propres coutumes."

Un tel langage dans la bouche du chef du gouvernement anglais devrait être un objet de méditation pour nos hommes d'Etat canadiens — les grands et les petits. Si, dans toutes les provinces anglaises, on avait compris cette vérité, notre pays n'aurait pas connu les agitations qui se sont produites depuis cinquante ans autour des lois scolaires et des lois qui touchent aux cultes. Il est extraordinaire que des hommes pourtant intelligents par ailleurs, aient méconnu le droit des Canadiens français à leur axiome maternel et à la pratique intégrale de leur religion. Retenons le discours de M. Baldwin, qui est du reste en harmonie avec le langage des meilleurs parmi les hommes d'Angleterre qui vinrent, soit nous faire visite, soit nous gouverner.

LE CHEMIN DE FER DE LA BAIE D'HUDSON

L'hon. M. Dunning, le ministre des chemins de fer à Ottawa, fait en ce moment dans le nord un voyage qui promet des répercussions. On se souvient que le gouvernement fédéral, après s'être livré à diverses enquêtes, avait décidé, il y a des années, de construire à Port Nelson le terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Des travaux importants avaient en conséquence été faits à Port Nelson, et il semblait bien que ce fût là que viendrait aboutir la nouvelle voie ferrée du nord. Mais voici que *d'autres* experts condamnent Port Nelson comme trop coûteux et préconisent Fort Churchill. Au dire de ces experts, Fort Churchill est un port naturel de toute commodité: les travaux qu'il exigerait seraient minimes, dit-on, comparés à ce qu'exigerait Port Nelson.

Devant ce dilemme, l'hon. M. Dunning a rouvert le débat entre Nelson et Churchill; il a demandé l'avis d'ingénieurs anglais éminents, et il est en route vers le nord, afin de trancher le litige *de visu*.

La presse ministérielle de l'Ouest n'aime pas ces événements; quelques journaux disent son fait à M. Dunning, qui devra écoper, de quelque côté qu'il se retourne.

Et pendant ce temps-là, les partisans du chemin de fer de la Baie d'Hudson — ce chemin toujours promis et jamais fini — crient à une nouvelle manoeuvre des capitalistes de l'Est pour arrêter l'entreprise. Nous pouvons nous tromper, mais nous nous croyons à la veille d'un joli tapage. Les toutes prochaines nouvelles lunes diront si nous sommes bon prophète.

UN BON POINT POUR NOS GENS

De retour chez eux, les excursionnistes de l'Université de Montréal ont donné leurs impressions au public. Nous signalons les lignes suivantes tombées des lèvres de M. Edouard Montpetit et qui sont bien de nature à encourager les Canadiens français des provinces de l'Ouest:

"Il est à souhaiter que, dans l'avenir, après avoir séjourné dans les villes, les voyageurs aient l'occasion de visiter les villages français, notamment ceux qui sont au sud de Winnipeg et dans les environs immédiats d'Edmonton. Outre la satisfaction qu'ils nous ont souvent exprimée quand nous les avons rencontrés, nous constaterons que les nôtres, dans les provinces de l'Ouest, se livrent à la culture mixte et donnent en cela un exemple qui sera un jour suivi par tout l'Ouest canadien."

Ce qui revient à dire que la population de langue française de l'Ouest a compris le problème économique du pays et contribue à lui donner une solution. Nous remercions M. Montpetit d'avoir souligné ce caractère heureux des exploitations agricoles auxquelles se livrent nos paroisses dans les trois provinces de la prairie.

UNE SIMPLE QUESTION

L'hon. M. Forke, le ministre de l'immigration dans le cabinet fédéral, nous revient de Londres avec en poche un arrangement par lequel on va faire venir des jeunes Anglais pour les installer sur des fermes toutes montées; ces colons recevront ainsi une avance qui pourra aller jusqu'à $2,500.00 et qu'ils rembourseront par annuités.

Nous nous demandons pourquoi les subsides sont toujours si faciles à trouver quand il s'agit de faire venir des immigrants, et pourquoi les natifs du pays ont toujours tant de difficultés à se procurer l'aide de l'Etat.

Combien de jeunes Canadiens seraient heureux de quitter nos villes encombrées pour aller se fixer à la campagne, si on leur donnait seulement cinquante pour cent de l'aide qu'on sait trouver pour les recrues d'outre-mer.

INTERIM.

Don de peintures au parlement canadien

Ottawa — Conformément aux instructions données par le roi George V, les dispositions nécessaires ont été prises pour remplacer les portraits du roi Edouard VII, de la reine Alexandra, du roi et de la reine actuels, lesquels furent détruits quand les vieux édifices parlementaires furent incendiés en 1916.

Le prince de Galles a fait cette déclaration, en portant la parole au dîner donné dans les édifices parlementaires et dont il était le principal hôte d'honneur. Il ajouta que cela prendrait quelque temps avant que les portraits soient terminés, mais qu'il espérait qu'ils arriveraient au Canada l'an prochain.

Une cérémonie peu ordinaire au Vatican

Rome — Le Pape a consenti à recevoir le roi Fuad, d'Egypte, dans une audience qui a duré vingt minutes, dimanche dernier. Sa Sainteté lui a ensuite remis la décoration de l'Ordre de l'Eperon d'Or, l'une des plus hautes décorations de l'Eglise et dont neuf personnes seulement ont été honorées.

Il est très rare que le Pape consente à recevoir le chef d'une nation non chrétienne.

Le fondateur de la première bibliothèque

Franklin, simple ouvrier imprimeur, se trouvant avec une douzaine de ses compagnons, fit cette proposition: "Si nous avons chacun un volume, et si nous les mettons en commun, cela fera douze volumes pour chacun; mettons-nous cent, deux cents, trois cents volumes à notre disposition".

C'était une idée pratique, un bénéfice clair et net, et la bibliothèque fut créée.

Cette première bibliothèque populaire, fondée par un ouvrier et ses compagnons, est devenue aujourd'hui la Bibliothèque de Philadelphie, qui compte près d'un million de volumes.

Vers 1860, un ouvrier lithographe, M. Girard, conçut, le premier, l'idée d'appliquer, en France, le système de Franklin et parvint à fonder dans le troisième arrondissement de Paris, la première bibliothèque populaire.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le successeur de M. Meighen

Le Devoir (Léo-Paul Desrosiers):

Les chances de M. Cahan, député de Saint-Laurent-Saint-Georges, dont on veut faire le remplaçant de M. Meighen, augmentent, à ce qu'on dit depuis quelque temps. Voilà du moins ce que quelques-uns soutiennent avec animation. Et les délégués à la prochaine convention se tourneraient de plus en plus de son côté.

On a mentionné aussi deux noms importants et dont il faudra se souvenir. Le premier est celui du président du grand système de production et de distribution de l'énergie électrique dans la province, M. C. Magrath. M. Magrath fut pendant un certain temps député de l'Alberta. Il connait bien l'Ouest. Il est né dans notre province, à Aylmer. Il a passé une partie de sa vie dans la province d'Ontario. On lui a confié souvent des postes importants, comme celui de directeur du combustible durant la dernière guerre. C'est un homme d'affaires. Il aime à réfléchir sur la politique canadienne, comme le prouvent les lettres qu'il écrivait récemment, au "Times", de Londres. Il parle français. Il a l'avantage d'être pratiquement inconnu dans le monde parlementaire et politique canadien, bien qu'il ait fait ses preuves dans d'autres domaines.

Sa candidature peut surgir, à un moment donné, si l'on ne s'entend pas sur le choix d'un autre candidat. Il serait bon de surveiller attentivement l'horizon de ce côté-là, car M. Magrath est une possibilité intéressante.

On mentionne aussi le nom de l'ancien lieutenant-gouverneur de l'Ontario, M. Cockshutt. C'est, lui aussi, un homme d'affaires en vue, un administrateur habile, qui a produit une fort bonne impression durant son terme d'office.

Si le second de ces hommes parait avoir des chances assez restreintes, dans le cas où il poserait sa candidature, le premier, au contraire, pourrait bien réunir un grand nombre des suffrages comme candidat de compromis entre les groupes et les factions.

Le discours de M. Baldwin

Le Devoir (Henri Bourassa):

Le discours de M. Baldwin au "Canadian Club" de Montréal est à retenir. Simplicité, bonhomie, bon sens, quelques aperçus lumineux sur le passé et l'avenir, autant de franchise qu'un homme d'Etat peut s'en permettre: ce discours peint l'homme, l'un des plus estimables, sinon des plus brillants, qui aient gouverné le Royaume et l'Empire depuis un bon bout de temps.

D'un thème préparé, il n'a gardé qu'un point, le plus contestable de son discours, pour se livrer ensuite à l'inspiration du moment, celle-là excellente; ce qui prouve que l'homme vaut mieux que sa politique.

Le point préconçu et contestable, c'est la thèse sur l'unité économique de l'Empire, prélude et condition de son unité politique et militaire. Elle n'est pas nouvelle; c'est la reprise, sous une forme mitigée et embrumée, des doctrines de Chamberlain. Elles ont réussi dans l'ordre politique et militaire. En quatre années, les Dominions ont sacrifié au triomphe des intérêts britanniques plus d'hommes et plus d'argent qu'ils n'en avaient employé en un demi-siècle à développer leur propre territoire. Mais dans l'ordre économique, les progrès sont peu sensibles. Grâce à leur robuste sens des réalités, à cette saine tradition politique si justement vantée par M. Baldwin, les Anglais n'entendent pas sacrifier leurs positions stratégiques dans le monde de la finance, de l'industrie et du commerce, aux seules fins d'enrichir les "bloated colonials". En quoi ils ont grandement raison. Les Canadiens ne sauraient mieux faire que d'imiter leur exemple: chacun pour soi et Dieu pour tous.

Inutile d'ajouter que, toujours prêts à nouer et à entretenir d'utiles relations commerciales avec la Grande-Bretagne ou tout autre pays britannique ou étranger, nous restons résolument opposés à la doctrine de solidarité impériale, soit au point de vue du commerce, soit dans l'ordre militaire et politique. Si l'association libre et volontaire des nations britanniques doit vraiment devenir, comme on le prétend, le principal facteur de la paix mondiale, ce n'est pas en prenant aux regards du monde la forme d'un trust gigantesque ou celle d'une monstrueuse ligue de peuples armés contre tout venant.

Nous repoussons donc l'impérialisme mitigé de M. Baldwin aussi nettement que nous avons combattu l'impérialisme agressif de Jos. Chamberlain.

* * *

Avec la même liberté d'esprit, nous acceptons sans réserve les conseils si justes, si sensés, que M. Baldwin a donnés aux Canadiens, dans la deuxième partie de son discours, celle où il a laissé parler son coeur et sa raison. Il y a des gens, parmi les ultra-impérialistes autant que chez les nationalistes outranciers, qui ne peuvent souffrir qu'un étranger, voire un Anglais, exprime un avis quelconque sur le Canada, à moins que ce ne soit pour nous griser d'éloges et nous gaver d'encens. Nous ne sommes pas de ceux-là: nous pensons que les Canadiens, comme tout le monde, ont besoin de vérité et qu'un bon conseil, d'où qu'il vienne, vaut d'être accueilli avec reconnaissance.

Nomination d'un évêque japonais

Paris — Le diocèse vacant de Nagasaki (Japon) est divisé en deux nouveaux diocèses: Nagasaki et Fukuoka. Le nouveau diocèse de Nagasaki est confié à Mgr Janvier Hayasaka. Né à Hakodaté en 1885, ancien élève du Séminaire de la Propagande à Rome, à son retour au Japon il y exerça le ministère apostolique, fut secrétaire du délégué apostolique et remplit les fonctions de théologien au Concile de Tokio.

Le diocèse de Fukuoka est confié à Mgr Fernand Thiry.

Mgr Hayasaka, premier évêque japonais, sera consacré par Pie XI lui-même en octobre prochain, comme le furent les premiers évêques chinois.

Chamberlin s'envole du navire "Leviathan"

New-York — Clarence Chamberlin, l'aviateur qui avec Levine a franchi l'Atlantique dans une envolée New-York-Berlin, s'est envolé du navire "Leviathan" dans son biplan. Il s'est rendu à Curtiss Field, puis s'est envolé à l'aérodrome Teterboro, à Hasbrouck Heights, N. J., où il a livré 900 lettres et colis.

Le départ de l'avion sur le navire s'est fait sur une longueur de 114 pieds et une hauteur de 108 pieds.

Plusieurs compagnies de navigation projettent d'adopter ce système pour les livraisons urgentes venant d'outre-mer. Le système de glissade du pont d'un navire parait être préférable au mode de propulsion adopté par les navires de guerre. Il est beaucoup moins dangereux et il permet à l'avion de comprimer l'air sous ses ailes dans beaucoup moins d'espace et surtout de faire un départ plus silencieux, ce qui en temps de guerre présentera de grands avantages.

Le Prince de Galles est conseiller privé

Ottawa — Son Altesse Royale le Prince de Galles est maintenant membre du Conseil Privé du Canada.

Ce fut une certaine surprise, après l'adresse de bienvenue du premier ministre King au prince, d'entendre M. King annoncer que Son Altesse Royale avait fait au Canada l'honneur d'accepter la fonction de membre du Conseil Privé du Dominion.

On présenta au prince le procès verbal du dernier conseil qui le créa membre du Conseil, procès verbal signé le matin par le vicomte Willingdon, gouverneur général du Canada.

L'hon. Stanley Baldwin a aussi accepté le même honneur.

MONTREAL — Sous le titre la "Voix Nationale", les missionnaires colonisateurs du Canada viennent de lancer une publication mensuelle qui sera l'organe de leur campagne.

LES SOEURS GRISES DANS LE N.-OUEST

C'est en 1843: après s'être adressée, sans résultat heureux, à nombre de communautés, pour obtenir des sujets pour les missions de l'Ouest canadien, Mgr Provencher, incarnation de l'apôtre infatigable, se trouvait à Montréal. Il fit part à Mgr Bourget de ses déceptions et celui-ci de lui répondre: "Mais, adressez-vous donc chez les Soeurs Grises, elles ne savent rien refuser, elles!"

Encouragé par ce conseil du saint évêque, le prélat missionnaire frappa à la porte des Soeurs Grises et leur exposa en ces termes l'objet de sa visite: "Quand je suis parti de la Rivière Rouge, je disais au bon Dieu: mon Dieu, vous savez que j'ai besoin de missionnaires, daignez me conduire dans la maison où il vous plaira de m'en faire trouver; puis, je partis avec la confiance d'être exaucé. Lesquelles d'entre vous seraient disposées à venir à la Rivière Rouge?"

Il parlait aux trente-huit religieuses de la communauté; aucune ne répondit sur le champ, mais, lorsque la Mère générale proposa le sacrifice, toutes répondirent: "Me voici, prenez-moi".

Quatre d'entre elles furent choisies et, le 24 avril 1844, ces premières Soeurs Grises partaient pour l'Ouest.

* * *

L'intrépide voyageur qui entreprenait alors de pénétrer dans l'Ouest canadien, devait y affronter, à peu de choses près, les mêmes obstacles qu'y rencontrèrent les pionniers des débuts de la colonie.

Devant lui s'étendaient des plaines, sans feu, où bivouaquaient différentes tributs sauvages, plaines qui devaient être traversées en "traineaux à chiens", ou, selon la saison, en charrettes lourdes et primitives, attelées de boeufs lents et têtus. S'il s'avançait vers le Nord, devant lui, forêts vierges, épaisses et touffues, à travers lesquelles il devait se frayer un chemin, la hache à la main; ou bien grands lacs ou cours d'eau de moindre importance, qu'il fallait remonter ou descendre sur des barges grossières ou de grossiers canots d'écorce menés par des rameurs non moins grossiers; ajoutez à cela les torrents et les rapides, avec les portages si redoutés. Enfin, n'était-on pas toujours exposé aux piqûres des bestioles telles que "brûlots" (espèce de petites mouches noires) moustiques et maringouins, qui semblaient se complaire à se succéder à intervalles réguliers, pour s'acharner à tourmenter leurs victimes.

* * *

Telle était la perspective qu'avaient devant elles les quatre premières Soeurs Grises missionnaires qui se dirigeaient de Montréal vers Saint-Boniface, qui n'était que le seuil d'un vicariat couvrant 1,800,000 milles: contraste bien frappant, n'est-ce pas, avec la tranquillité de leur maisonnette, à laquelle elles faisaient leurs adieux!

Bref, elles atteignirent leur première destination, au bout de 51 jours, après avoir suivi, par eau, un itinéraire de 800 lieues, itinéraire qui était le suivant: la rivière d'Ottawa, depuis Lachine; la Mattawa, la rivière à la Vase, le lac Nipissing, la rivière des Français, le lac Huron, le lac Supérieur, la rivière de Kaministiquia, le lac La Pluie, le lac des Bois, la rivière Winnipeg et plusieurs autres petits cours d'eau.

Arrivées à destination, elles furent logées dans une maisonnette bâtie en 1828 et qu'elles appelaient "l'Etable de Bethléem". Elles y ouvrirent des classes, suivies par 53 enfants, Sauteux, Métis et quelques Sioux. L'oeuvre de Saint-Boniface s'épanouit aujourd'hui, dans le Manitoba, par une maison provinciale, dix-sept maisons régulières et 254 religieuses.

* * *

Mgr Provencher voyait son rêve s'accomplir, lorsque le 7 juin 1853 il rendit sa belle âme d'apôtre. Mgr Taché, son digne successeur, écrivit alors aux Soeurs Grises, à Saint-Boniface, une lettre bien touchante qui voulut dire: "En avant! le moment est arrivé!"

* * *

Le 24 septembre 1859, les Soeurs Grises arrivaient au Lac Sainte-Anne, où affluaient de plus en plus les Métis. Mais l'endroit était trop marécageux et trop éloigné des Pieds-Noirs qui, eux aussi, voulaient la Foi.

Un emplacement plus favorable à une mission fut trouvé à 40 milles à l'est du lac, et l'on s'y transporta, de Sainte-Anne, en 1863. Cette mission fut nommée Saint-Albert, en l'honneur du grand missionnaire des prairies et des bois, le R. P. Albert Lacombe.

Après un parcours de 300 lieues, en 63 jours, trois religieuses arrivaient à l'île à La Crosse, le 4 octobre 1860. Le couvent qu'elles y établirent fut dévoré par un incendie, sept ans plus tard, le 3 mars 1867. Les ruines étaient à peine relevées, qu'une forte inondation vint menacer les constructions; les eaux, chaque printemps, grugeaient un peu du terrain. Bref, en 1905, l'on jugea préférable d'abandonner la mission, au grand regret des orphelins (sauvages)), et aussi des religieuses, qui y avaient passé 45 ans. Elles furent remplacées, mais les remplaçantes ne purent s'y maintenir et les Soeurs Grises furent redemandées. Elles revinrent donc à leurs enfants et en 1918 elles s'établirent définitivement au lac Laplonge, ou Beauval, à 35 milles au sud du lac Lacrosse, et, en 1917, toutes précautions étant prises contre l'invasion des eaux, elles se rétablirent définitivement à l'Ile à La Crosse, tout en maintenant la mission de Beauval.

La quatrième fondation de cette époque et de ces régions fut au lac La Biche. Trois Soeurs Grises y arrivèrent le 26 août 1862, après un voyage de 49 jours à travers la prairie. Si cette mission, qui devint plus tard l'entrepôt des missions du Nord, connut, un jour, une certaine prospérité, ce fut grâce aux longs et douloureux efforts des Soeurs.

En 18[illegible], l'on se transporta du lac La Biche au lac La Selle au milieu de la réserve sauvage qui alimentait l'école; mais, le but de ce déplacement fut de faire échec au protestantisme.

* * *

L'immensité connue sous le nom d'Athabaska-MacKenzie, couvrant une superficie de 477,400 milles carrés, tendait les bras à l'inlassable dévouement des filles de la vénérable Mère d'Youville. Il serait impossible de s'imaginer, sans l'avoir expérimenté soi-même, les souffrances, les privations, les angoisses que furent celles de ces humbles femmes qui répondaient toujours avec empressement aux cris d'appel des vaillants missionnaires de ces contrées lointaines, et toujours aux conditions anciennes: "Travailler et jeûner ensemble". Un remède à de telles endurances ne pouvait se trouver que dans la foi vive qu'instillait dans les coeurs de ses "Soeurs Grises" le souvenir des épreuves subies par leur vénérable Mère.

Le premier départ pour ces lointains climats eut lieu de la maison-mère de Montréal, le 17 septembre 1866. Les Soeurs vinrent à Saint-Boniface, d'où il leur restait environ 900 milles à parcourir, avant d'atteindre leur destination, le Fort Providence, situé sur le Grand Lac des Esclaves. Elles arrivèrent à destination le 28 août 1867. Cette mission qui donnait aussi asile aux malades et aux infirmes, prit le nom d'Hôpital du Sacré-Coeur.

L'emplacement du Couvent des Saints-Anges, situé à un mille du Fort Chipewayan, avait été arrêté en 1849 par le R. P. Farand, qui l'avait nommé la Mission de la Nativité. Il était perché comme sur un nid d'aigle sur les hautes falaises du lac Athabaska. La mission, néanmoins, prospérait quand les Soeurs Grises du Fort Providence vinrent y établir leur Couvent des Saints-Anges, en 1874.

Le R. P. Farand avait aussi, dès 1852, fondé une mission qu'il nomma "La Mission Saint-Joseph" au Fort Résolution, sur le Grand Lac des Esclaves; là aussi les Montagnais demandèrent les secours de la religion, mais ce n'est qu'en 1903 que les Soeurs Grises dont la seule richesse consistait dans le travail, la prière et le jeûne, y arrivèrent.

* * *

Les nouvelles fondations dans l'extrême nord sont: le Fort Smith, situé au pied des derniers rapides infranchissables à la navigation vers l'océan Glacial. Un hôpital y fonctionne aux mains des Soeurs Grises, depuis 1914, et l'école depuis 1915.

Le Fort Simpson, au coeur du McKenzie, vit les Soeurs Grises y arriver vers 1916. A 160 milles en aval de La Providence, Simpson était la fondation la plus lointaine des Soeurs de Montréal.

Esclaves de toutes les superstitions, les Esquimaux ne répondaient pas au zèle des missionnaires. En 1913, deux de ces fidèles propagateurs de la foi, les RR. PP. Bouviers et Le Roux, furent massacrés par ces misérables qu'ils étaient allés sauver de l'idolâtrie. C'était la semence de leur sang de missionnaire; mais pour faire fructifier cette semence il faudra encore des prêtres... et des religieuses aussi!

Quelles seront-elles? Encore les Soeurs Grises?

A la maison-mère de Montréal revient l'honneur d'avoir placé une sentinelle avancée sur les confins des régions polaires. A la date du 5 août 1924, la supérieure générale actuelle visitant ses missions lointaines, se rendit à Aklavik sur le delta du McKenzie, à 50 milles de la mer Glaciale, et à au-dessus de 4,000 milles de sa maison-mère, elle y marqua d'un jalon l'emplacement que devait y occuper un couvent des Soeurs Grises. En effet, le 29 juin de l'année suivante, trois Soeurs s'y établissaient. N'est-ce pas là un superbe satellite, ajouté à la constellation formée par les missions des Soeurs Grises de Montréal, dans l'incommensurable territoire, d'Athabaska-McKenzie?

Au grand Nord, battu par la brise,
Pays lointain des Esquimaux,
Aujourd'hui, de l'humble Soeur Grise
Flotte le glorieux drapeau!

Léon CHEVALIER.

IMPRESSIONS DE M. VICTOR FORBIN SUR LE CANADA

Le grand journaliste français dit tout son émerveillement des beautés de notre pays — La langue que nous parlons

Au retour à Québec du voyage de la Liaison française, M. Victor Forbin, journaliste français, a dit ses impressions. Nous en donnons quelques extraits:

"Il va de soi que la première de mes impressions, celle qui s'impose le plus fortement à moi après ma randonnée dans l'Ouest, c'est l'immensité de votre pays. Cette immensité territoriale est, selon moi, le domaine d'un peuple auquel les rêves les plus altiers sont permis. Devenu le grenier du monde avec ses splendides récoltes de céréales, le Canada sera bientôt l'un des plus grands producteurs de minéraux et aussi, grâce à ses innombrables chutes d'eau, l'un des grands centres industriels de la terre. De plus en plus je me rends compte que ces prévisions ne pourront être réalisées que si le fossé qui sépare depuis si longtemps les deux races canadiennes achève de se combler par l'apport de concessions réciproques.

"Naturellement, j'ai consacré la meilleure part de mon attention à celle des deux races qui est la mienne, et je m'éloigne des rives du Saint-Laurent avec cette conviction, ardente et à la fois raisonnée, que les Canadiens français ont devant eux un avenir sans bornes, si vaste que, pour eux, les plus folles utopies ne sont plus que des problèmes que le temps résoudra.

"Vous avez la foi. Je ne fais pas allusion à votre foi religieuse qui est une de vos forces, qui est, avec votre langue, l'un des éléments de ce ciment qui a fait de vous un bloc inaltérable au milieu des tempêtes de votre histoire. Je parle ici de votre foi raciale, un mot qui n'est pas académique, mais qui rend plus exactement ma pensée.

Absurde légende

"Vous me permettrez d'insister sur une autre impression: c'est celle qui concerne votre langue. J'étais arrivé au Canada avec cette idée que seuls les Canadiens élevés en France parlaient une langue pure, et que tous les autres n'employaient qu'une sorte de patois qui me serait difficilement intelligible.

"Je suis confus d'avoir accueilli cette absurde légende. Au cours de ma randonnée, j'ai eu maintes occasions de m'entretenir avec des ouvriers et des paysans et j'ai été stupéfié de constater qu'ils parlaient exactement la même langue que moi et que, pour être plus précis, nous employions le même vocabulaire. J'ai fait cette constatation aussi bien chez les cultivateurs de l'Ile d'Orléans que dans la prairie de l'Ouest.

Les villages canadiens-français

"Vous dirai-je que la visite de vos villages canadiens-français m'a rempli d'enthousiasme? J'ai vu là des colonies de gens sains et robustes qui s'accrochent à leur langue et à leur idéal français comme à un palladium.

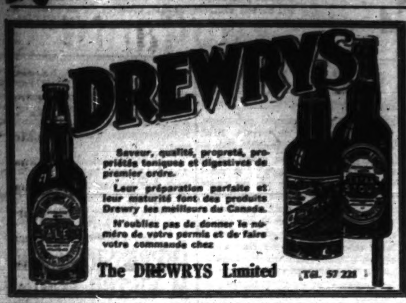
"Enfin, parmi tant d'autres impressions, je noterai celle que me laisse le voyage en lui-même: ce magnifique organisme qu'est votre C. N. R. Vous pouvez vous vanter de posséder, avec votre chemin de fer National, une entreprise merveilleusement conduite. Le service qu'on nous a donné durant vingt jours de voyage était excellent et tout a marché comme un mouvement d'horlogerie.

"Si je reviendrai au Canada? Peut-être! Mais pas avant d'avoir consigné mes observations dans un livre que j'écrirai, si je puis dire, autant avec mon coeur qu'avec mon cerveau. Je ne me vante pas d'avoir découvert le Canada; mais je crois que je pourrai dire à son sujet bien des choses que les Français du vieux pays ignorent."

MONTREAL — Un groupe d'étudiants français, venus sous les auspices de la Ligue Maritime et Coloniale Française, ont visité la province de Québec la semaine dernière. De chaleureuses réceptions leur ont été faites à Montréal et Québec.



Guide Commercial de la "Liberté"



Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Pain Nouveau — Goût Nouveau

Nouveau régal pour votre table

Blanc crémeux, riche en texture, avec une croûte bonne, croustillante, qui ajoute une délicieuse saveur d'amande

MATT THOMPSON

Le pain le mieux cuit

est nouveau et fera les délices de votre table

LE PAIN LE MIEUX CUIT MATT THOMPSON—Se coupe bien, a bon goût et se garde frais: les trois grandes qualités d'un bon pain.

Matt Thompson Co. Limited

Téléphone 89 331 — 1156, rue Ingersoll

DANS votre maison neuve ou renouvelée, voyez à ce que les murs et les plafonds soient en

"EMPIRE" PLASTER WALL-BOARD



La meilleure qualité et ce qu'il y a de plus beau en matériaux de construction. A l'épreuve du feu, sanitaire. Ne travaille pas, ne fendille pas, ne rétrécit pas. Surface la plus douce possible pour papier-tapisserie, peinture ou kalsomine.

MANITOBA GYPSUM COMPANY Ltd, Winnipeg

Les salades sont bonnes pour vous

Vous les aimerez mieux quand elles seront faites avec

Marr's Famous Salad Dressing

Choix complet pour satisfaire tous les goûts.

L'APPRET DE SALADE ne contient pas d'huile.

LA MAONNAISE, vraie mayonnaise faite avec de l'huile végétale pure.

THE THOUSAND ISLAND DRESSING, délicieux avec des têtes de laitue.

SANDWICH SPREAD, commode et bon avec le pain.

FABRIQUES A WINNIPEG

BRAID & McCURDY BUILDERS' SUPPLIES

MATERIAUX DE CONSTRUCTION — CHARBON

WINNIPEG, CANADA

Bureau et cour: 136, avenue Portage est

Entrepôts: Au bas de l'avenue Bannatyne

Tél. 26 880 — 26 889

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

Malaxeurs de ciment "Wonder" Ciment, chaux et plâtre "Portland"

Quand vous achetez des

Macaroni Vermicelle Spaghetti Egg Noodles

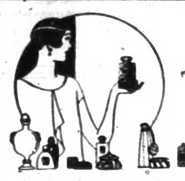
Rappelez-vous que les manufacturiers de la marque

EXCELSIOR

garantissent sans réserves que les leurs ne contiennent aucun colorant artificiel.

C'EST TRES IMPORTANT

Leur belle couleur claire reflète leur pureté



La sutilité de votre parfum vous enveloppe comme le fait votre manteau et son atmosphère de charme fugitif flotte autour de vous. Vous devez le choisir soigneusement. Les parfums et poudres SAINT-DENNIS et JEUNE AMOUR Satisfont les plus exigeants

D.R. Dingwall Limited

PORTAGE ET GARRY — WINNIPEG

Winnipeg Billiard Table and Supply House

Téléphone 87 509

Bureau-chef et manufacture: 73, RUE ALBERT — WINNIPEG

Assortiment complet **D'ACCESSOIRES**

Tables de toutes grandeurs

E. L. BOUVERON

Entrepreneur pour Peinture - Décoration Vitrage

Téléphone 87 146

602, RUE AGNES, WINNIPEG

HOTEL ST-REGIS

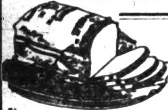
Prix par jour: $2 à $4 — Plan européen

Café et salon de thé Mikado attenant

COMMODE — PROPRE — CONFORTABLE

RUE SMITH, PRES AVENUE PORTAGE

Un bloc de la salle des Chevaliers de Colomb



Aucun repas n'est complet sans deux sortes de pain

La variété de pain qu'il y a sur la table ajoute de nouvelles forces à l'appétit et plus de nourriture à l'organisme.

Téléphones 86 617—86 618 ou arrêtez notre vendeur de

Demandez ce qui suit:

SANDWICH	HOVIS
SNOWDRIFT	RYE
PUR	RAISIN
BLE	BOSTON
100%	HEATHER

SPEIRS PARNELL BREAD

Trouvez les Lettres Manquantes de cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront Braid McCurdy

Nous avons omis à dessein douze lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots "Braid McCurdy". Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

GARAGE **Jos. E. Baribeau**

Réparations d'automobiles de tous genres

TELEPHONE 88 414

315, rue Kennedy (ruelle) Winnipeg

MEYERS Studio

DEVELOPPEMENT ET IMPRESSION DE FILMS

La plus grande organisation photographique du Canada

224, AVENUE NOTRE-AME WINNIPEG

Pur Pasteurisé **City Milk**

Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

CITY DAIRY LTD. — Tél. 87 647

Maîtresses de Maisons

Voyez notre nouvelle combinaison de poêle à gaz et à électricité. Pas de combustion d'éléments. Combine la vitesse du gaz avec l'effacité du four électrique.

VENDU PAR LA

WINNIPEG ELECTRIC CO.

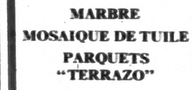
Salles d'exposition: Angle Notre-Dame et Albert

Succursale de Saint-Boniface: Angle Marion et Taché

Succursale de St. James: 1841, avenue Portage

FABRIS & Co.

MARBRE



MOSAIQUE DE TUILE PARQUETS "TERRAZO" et CIMENT

PRIX RAISONNABLES

Tél. 26 889 — Rés. 35 291

Bureau: 136, AVENUE PORTAGE EST Winnipeg, Man.

Casier postal 558

Watson's Tire Service



301, RE FORT, WINNIPEG Nord du théâtre Orpheum Tél. 25 705

Si vous êtes en panne sur la route, téléphonez-nous

The Hub Welding Co.

Téléphone 34 233

SOUDEURS SCIENTIFIQUES

Spécialité: travail de cylindres

Service de table tournante pour autos

Aiguisage de tondeuses à gazon

271, RUE HUNTLEIGH Winnipeg

Secret de la Santé Air pur et soleil

Déjeuner au

Wheat-O-Vim

Vous dites que vous êtes trop gros, ou vous pensez que vous êtes trop malgre. Prenez de l'exercice, soyez optimiste, employez de l'eau en abondance pour l'usage interne et externe. Prenez du lait pur ou même écrémé, chaque matin, avec Wheat-O-Vim.

Manufacturé par

Canadian Cereals Ltd. Winnipeg, Man. Tél. 22 941

La plus grande maison de fournitures scolaires du Canada

Couvents, collèges et écoles, à travers tout le Canada, ont aidé à édifier cette maison d'affaires par leur clientèle satisfaite. Ils savent que MOYER maintient le stock le plus complet et le plus moderne de matériel pour écoles et terrains de jeux, ainsi que d'accessoires pour professeurs et étudiants. Tout ce qu'il faut pour votre école sous la main. Ecrivez à notre succursale la plus proche pour avoir les prix des articles dont vous avez besoin. Notre nouveau catalogue prêt à être expédié le 1er juin 1927.



Model W

E.-N. MOYER Co. Ltd. 110, rue Princess, Winnipeg

Toronto, Saskatoon, Edmonton Régina

La plus grande valeur pour votre argent

et le plus grand confort sont assurés si vous insistez pour avoir les LITS SOMMIERS MATELAS

Une qualité pour chaque usage Un prix pour chaque bourse

PARKHILL

Si votre marchand ne peut vous les fournir, écrivez, en donnant son nom, à

PARKHILL BEDDING LIMITED

WINNIPEG — SASKATOON — EDMONTON

SHEA'S Select Beer et Red Fox Ale

"Les deux grandes marques"

McDONAGH & SHEA

Téléphone 37 011 — WINNIPEG

JOSEPH BOUX

Entrepreneur-plâtrier

Spécialité dans le plâtre décoratif — Stucco de tout genre — Cimentage artistique — Estimé ou suggestion sur demande

Téléphone 81 528

450, rue Saint-Jean-Baptiste SAINT-BONIFACE

Concours de Lettres Manquantes

de la semaine du 27 juillet 1927

T omis dans "optimiste"—Wheat-o-Vim.
U omis dans "buvez"—City Dairy Ltd.
L omis dans "croustillante"—Matt Thompson Co. Limited.
L omis dans "colorant"—Excelsior.
Y omis dans "Kennedy"—Jos.-E. Baribeau.
I omis dans "Saint-Boniface"—Winnipeg Electric Co.
C omis dans "forces"—Speirs Parnell Bread.
E omis dans "casier"—Fabris & Co.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Mlle Emilia Lanoie, La Salle, Man.
2me prix: $3.00—Leonard Caners, Fisher Branch, Man.
3me prix: $1.00—Mathilda Parent, Dunrea, Man.
4me prix: $1.00—Germaine Duhamel, Ross P. O., Man.
5me prix: $1.00—Victoria Dumaine, Pine Falls, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

Rien de trop grand, rien de trop petit en fait de

CONSTRUCTIONS

Devis gratis sur demande

J.-L. GUAY

ENTREPRENEUR

Saint-Boniface, Man.

Tél. 82 841

Gravelbourg, Sask.

Le français du Prince de Galles

Un des plus grands sujets de fierté du prince de Galles est d'être parvenu à se débarrasser, dans la pratique du français, de toutes les difficultés d'élocution et de prononciation qui le rebutaient autrefois.

Aujourd'hui, l'héritier de la couronne s'exprime dans notre langue avec une élégance et une pureté que plus d'un Français lui pourraient envier.

Lors de la visite de M. Doumergue à Londres, le prince de Galles chercha toutes les occasions de se placer au côté de M. Briand, et ceci, parfois, en dépit du protocole.

— Voyons, Excellence, demanda-t-il brusquement à M. Briand, si vous ne me connaissiez pas, me prendriez-vous, en m'entendant parler, pour un Français ou pour un Anglais?

— Pour un Anglais, en tout cas, qui serait né de mère et de père français, répondit malicieusement M. Briand.

Et cette opinion parut faire un immense plaisir au prince de Galles.

Le prochain congrès d'aviculture à Londres en 1930

Le quatrième congrès d'aviculture se tiendra à Londres en 1930. M. Frederick-C. Elford, aviculteur en chef du Canada, a été élu président de ce congrès, en remplacement de M. Edward Brown, d'Angleterre, le fondateur de ces sortes de réunions, et surnommé le "patriarche de l'aviculture". M. Elford est également président de l'Association internationale des Instructeurs en aviculture du monde entier.

Cette nomination est un honneur pour le Canada et une reconnaissance des services rendus par M. Elford à la science de l'aviculture.

Que le cor soit ancien ou nouveau, il doit capituler devant Holloway's Corn Remover.

La taxe d'amusement à Montréal

Montréal — La ville de Montréal se fait, avec les licences et les taxes d'amusement, un revenu annuel de $1,067,202. La taxe d'amusement rapporte à elle seule, plus de $780,000. La moitié va au trésorier provincial, conformément à la loi.

DUBLIN— "Crime politique". C'est l'expression énergique et flétrissante dont se sert le président Cosgrave, du Libre-Etat d'Irlande, pour stigmatiser l'infâme attentat dont son collègue, le ministre de la justice O'Higgins, vient de tomber victime.

Page Féminine

Sourire et gaieté

Souriez, et le voisin sourira, et bientôt des milliers et des milliers souriront, et à tous ceux-là la vie paraîtra belle et digne d'être vécue...

Mais, me direz-vous, le moyen d'être gaie? La recette de la bonne humeur?

Voici, mes chères amies. De même qu'en aimant, on finit par susciter l'amour et qu'on entraîne, pour ainsi dire, celui qu'on aime à la réciprocité, de même, à force de désirer et de vouloir la joie, on finit par la conquérir. En ce domaine, comme en beaucoup d'autres, il suffit de vouloir.

Un grand homme du dix-huitième siècle écrivait: "Ce que je vais dire paraîtra bien enfant... C'est de chanter le matin pour être gai tout le jour. On s'habitue à être triste lorsqu'on se laisse aller à ne rien dire, à se promener dans sa chambre, à se croire malheureux ou malade. Habituez-vous de même à être gai. Si vous ne l'êtes pas naturellement, au moins vous chasserez la tristesse. Il est des êtres privilégiés dont la joie rayonne à ce point qu'elle en devient communicative et contagieuse, et qu'un de leurs propos, un de leurs regards suffisent à dissiper l'ombre de nos coeurs? Pourquoi notre volonté ne ferait-elle pas ce que peut obtenir la volonté d'autrui?"

Ne serions-nous pas plusieurs, parmi nous, chères amies, qui gagnerions quelque peu à inviter nos âmes à la joie et nos lèvres au sourire?

UNE MERE.

PETITS SOINS JOURNALIERS

La beauté a besoin de soins journaliers, de ces petits soins infimes devenus une habitude précieuse, et une sorte de seconde nature, gestes quasi machinaux à force d'être répétés; je vais, ici, vous en indiquer quelques-uns:

Quand vous vous lavez les mains — et ne le faites, en général, à moins d'impossibilité, qu'avec de l'eau tiède — prenez l'habitude, avant de les essuyer, de les frotter avec un jus de citron mêlé à de la glycerine. Vous préparerez ce mélange dans une petite bouteille que vous poserez sur le marbre de la toilette ou sur la planchette au-dessus de la pierre à évier dans la cuisine; une cuillerée à café de citron pour une cuillerée à soupe de glycerine le composera.

Chaque soir faites votre toilette à l'eau tiède, brossez vos cheveux. Ne vous mettez jamais au lit sans avoir procédé à ces soins; la toilette du jour: elle prépare un repos salutaire et garde à l'épiderme sa fraîcheur. Si vous ne faites point une toilette complète au moins prenez le soin de débarrasser votre visage de la poudre et des fards avec un corps gras: l'huile de vaseline est, en cet ordre d'idées particulièrement exploitée. Et puis, aussi, lavez-vous les mains, faites vos ongles.

Prenez soin de vos pieds. Baignez-les trois fois par semaine, le matin, et puis, matin et soir, frictionnez-les avec un alcool, alcool camphré ou parfumé, eau de cologne ou de lavande, vous en obtiendrez un grand bien; cette habitude assouplit les muscles et les réconforte.

Baignez vos paupières à l'eau tiède, dans laquelle vous aurez mis un peu d'eau de roses; ainsi vous garderez une bonne vue et éviterez les congestions gênantes, les détestables compères-loriots.

Quand vous avez, au coin des lèvres, et au menton, de petits poils folets, arrachez-les à la pince à épiler, surveillez-en la pousse chaque jour, peu à peu, vous vous en débarrasserez. Si ces poils sont trop nombreux, imbibez-les chaque soir, après votre toilette de nuit, d'un verre d'eau oxygénée. Vous les verrez vite s'anémier puis tomber. Habituez-vous aussi à poncer vos mains et vos pieds, vous éviterez ainsi durillons et cors aux pieds.

Rincez-vous la bouche après chaque repas, avec de l'eau tiède d'une essence parfumée. Quand vous avez respiré de la poussière, aspirez par le nez un peu de cette eau tiède doucement parfumée.

Comment recevoir

La personne à qui l'on fait une visite doit rendre politesse pour politesse, se lever à l'arrivée de la personne qui entre; aller avec prévenance au-devant d'elle; la faire asseoir sur le siège le plus commode; la placer près du feu s'il fait froid, en un mot, user de toutes les attention possibles, surtout si c'est une dame.

Ces préceptes et ceux qui vont suivre s'appliquent au maître comme à la maîtresse de la maison.

On doit éviter de s'occuper des soins du ménage pendant que l'on a du monde chez soi. Si l'on est forcé de travailler, on en demande auparavant la permission.

Une jeune personne ne doit pas se mettre à lire quand des amis sont en visite chez des parents. Il se peut que la conversation ne l'intéresse pas, mais elle ne doit pas le laisser soupçonner; si elle travaille elle doit avoir l'air d'écouter ce que l'on dit avec quelque intérêt.

Dans tous les cas, il faut traiter les personnes qui nous visitent avec une politesse bienveillante. Quand elles causeraient quelque dérangement, rien dans l'accueil qu'on leur fait ne doit leur apprendre que leur visite est inopportune, et qu'on les prie de l'abréger le plus possible.

Si l'on reçoit une lettre pendant qu'on a du monde, on ne doit la lire que dans le cas d'urgente nécessité, mais après en avoir demandé la permission aux personnes présentes; encore doit-on se retirer un peu à l'écart.

Les personnes à qui l'on fait visite sont tenues de reconduire celles qui les visitent, au moins jusqu'à l'escalier.

La politesse exige que l'on rende toutes les visites que l'on reçoit; cependant entre proches parents et entre amis, comme c'est un plaisir réciproque, il est mal de compter les visites.

La santé et la maison

Votre santé et celle de votre famille dépendent beaucoup de la maison que vous habitez. Le soleil pénètre-t-il dans chaque chambre ou chaque pièce? L'air vous semble-t-il vicié quand vous entrez de dehors? Etes-vous en mesure de bien aérer votre logis, et pouvez-vous ouvrir facilement toutes les fenêtres, du bas comme du haut? Votre cave est-elle propre, bien tenue, dépourvue d'humidité, convenablement ventilée? Votre maison est-elle bien entretenue? Y voyez-vous des mouches? Y avez-vous l'eau chaude et l'eau froide? Le système de plomberie fonctionne-t-il bien? Avez-vous une chambre de bain et une cabinet d'aisances? Si les privés se trouvent hors de la maison, sont-ils propres et convenables? Avez-vous trois chambres à coucher: une pour le père et la mère, une pour les garçons et une pour les filles? Votre maison est-elle chaude et confortable en hiver? Y a-t-il des vidanges, des cendres, des ordures ou des flaques d'eau sale autour de la maison?

L'air et le soleil sont indispensables à la santé, de même qu'un abri confortable. Nous attendons impatiemment le jour où chaque famille possèdera une maison salubre et confortable, un logis où la mère pourra travailler facilement et qu'elle pourra entretenir dans la propreté et le bon ordre.

CONSEILS UTILES

Conservation des confitures

Les pots de confitures doivent être placés dans un endroit sec, froid de préférence et aéré; par conséquent, l'intérieur d'une armoire ou d'un placard n'est pas un endroit propice. Quand la cuisson est suffisante, elles peuvent se conserver plusieurs années. L'apparition de moisissures provient d'un manque de cuisson ou de l'humidité ambiante de l'air. Quand par malheur une légère couche de moisi se forme à la surface du pot, il faut enlever la partie contaminée et recuire le tout. Ensuite on conservera dans un endroit plus sec.

Cristallisation — Quelquefois, à la longue, il se forme sur les confitures des cristaux de sucre qui croquent sous la dent et laisse une impression désagréable. Cet inconvénient est provoqué par la transformation incomplète du sucre de canne ou de betterave au cours de la cuisson avec les fruits. La cristallisation des confitures tient à une mauvaise interversion, la réaction étant provoquée par l'acidité des fruits et la chaleur de la cuisson.

On facilite cette interversion en faisant cuire les confitures assez longtemps, une demi-heure au moins, en ajoutant un peu d'acide (une ou deux cuillères de vinaigre ou jus de citron) lorsqu'on emploie des fruits trop doux, comme les poires ou les mirabelles.

Quand, faute d'avoir observé ces précautions, les confitures se cristallisent, on les recuit à nouveau, en ajoutant un peu de vinaigre ou jus de citron, ainsi que nous l'avons dit précédemment.

* * *

Taches de goudron sur les mains

Les taches de goudron résistent aux lavages de savon et même au frottement de la brosse.

On les enlèvera facilement avec l'écorce de l'orange ou du citron, en se servant du côté extérieur.

L'huile volatile contenue dans l'écorce dissout le goudron et fait disparaître les taches.

Rien comme le fromage

Le fromage est une vraie nourriture. Son usage aux repas les rendra plus nourissants et plus attrayants.

C'est une économie que de se servir du fromage car il remplace avantageusement des mets plus dispendieux. Il n'y a pas de perte quand vous achetez du fromage et il peut être servi de mille manières. Le fromage doux s'apprête avec toutes sortes de mets, et fait de délicieuses salades, sandwiches et complète avantageusement tous les autres plats.

La valeur nutritive du fromage fait au Canada est très connue; un plus grand usage pourrait en être fait dans nos familles canadiennes. Le mineur anglais à son repas du midi mange non "du pain et du fromage", mais "du fromage et du pain".

La ménagère canadienne trouvera plusieurs manières de le servir. Il ne perd pas sa saveur, ni sa valeur nutritive en cuisant, et les livres de recettes contiennent différentes manières de l'apprêter délicieusement.

Il y a plusieurs sortes de fromage au Canada et toutes valent leur prix.

Le Coin des Enfants

Berceuse à la poupée

Là-bas dans la grande mer bleue
Monsieur le soleil est tombé;
La chouette va montrer sa queue...
Faites dodo, mon gros bébé!

J'ai bordé votre couverture,
Noué votre petit bonnet.
Pour vous garer de la froidure
Vous avez mon châle douillet.

Sous votre rideau que j'abaisse,
Vous allez dormir près de moi;
Si le cauchemar vous oppresse,
Je viendrai calmer votre émoi.

J'allume aussi cette veilleuse
Afin que vous n'ayez pas peur
Dans cette ombre mystérieuse
Qui nous entoure de terreur...

Je veillerai sur votre couche
Pour que vous reposiez en paix,
Et je vous baise sur la bouche
Ainsi que ma mère le fait.

La lune rend le ciel tout rose,
L'homme au sable s'est échappé;
Il va bientôt être nuit close...
Fais dodo, mon joli bébé!

MARYEL.

Un conte par semaine

TROIS PAPILLONS

Il y avait beaucoup de soleil sur les fleurs, ce matin-là; et parmi les fleurs, il y avait toute une troupe de papillons qui voletaient, jouaient, riaient, dansaient.

Les papillons sont un peu semblables à des petits enfants très étourdis, très imprudents, très gais. Ils sont attirés par tout ce qui brille, comme les gouttes de rosée suspendues aux toiles d'araignée par les matins de printemps.

Ils étaient une dizaine, ce jour-là, qui s'amusaient au-dessus des parterres. Et soudain parut au bout de l'allée, Sylvain, le mauvais enfant.

Il avait les cheveux en broussailles et ses belles culottes de soie bleue déchirées aux genous. Mais il brandissait fièrement son filet à papillons.

Son plus grand plaisir était de faire un prisonnier parmi les petits danseurs; il s'amusait de sa terreur, le regardait trembler et s'agiter, puis il lui perçait le corps avec une épingle. Alors c'était pour le pauvre papillon une longue souffrance. Puis il fermait ses petits yeux ronds et devenait semblable à une fleur morte.

Ce jour-là, Sylvain fit trop de bruit sans doute en courant sur les graviers. Lorsqu'il abattit son filet, tous les joueurs s'étaient envolés déjà. Il les regarda s'élever en rond, rire de lui. Puis il remarqua qu'en jetant son filet, il avait brisé une grande fleur d'or.

Un instant après il reprit sa route en quête d'une nouvelle rencontre. Mais où se cachaient donc les papillons ce jour-là? Et pourquoi les arbres du parc avaient-ils cet air un peu grave, un peu étrange? La chaleur était étouffante, pas un jet d'eau ne jaillissait, pas un oiseau ne remuait. Sylvain se sentit fatigué, déposa son filet sur la margelle d'un bassin. Puis il s'étendit auprès et s'endormit.

Alors, parmi les odeurs pénétrantes de la mousse, il fit un rêve étrange.

Au fond du parc se tenaient trois grandes fleurs d'or. Et sur chacune se tenait un papillon blanc comme neige. Sylvain levait son filet, capturait le premier papillon, puis le second, puis le troisième. Il s'étonnait un peu de voir comme ils se laissaient prendre.

Rentré chez lui, il s'asseyait à sa table et y déposait les trois papillons. Mais comme il s'apprêtait à les tuer, il s'arrêtait, pris d'inquiétude. Il lui semblait qu'ils avaient grandi, tous trois, depuis le moment où il les avait saisis. Il lui semblait aussi que leur blancheur fût trop éclatante pour être naturelle.

Et comme il les regardait, voilà qu'ils grandissaient, qu'ils brillaient de plus en plus. Ils grandissaient tant qu'ils devenaient plus haut que lui. Leurs ailes gardaient une forme carrée, mais leurs corps se faisaient semblables à des corps humains, vêtus de longues robes, avec des visages doux et distraits. Et c'étaient trois anges du Seigneur.

Alors Sylvain fut pris d'une grande crainte. Et le premier ange du Seigneur lui dit:

— Pourquoi nous enlèverais-tu à notre vie libre et joyeuse?

Et le second ange du Seigneur lui dit:

— Pourquoi voulais-tu nous tuer?

Et le troisième ange du Seigneur lui dit:

— Repens-toi de ta cruauté, pour qu'il le soit fait miséricorde.

C'est à ce moment du rêve que Sylvain se réveilla. Il se retrouva près du bassin, sous les arbres. Et il se prit à réfléchir, se demandant pourquoi les trois anges avaient revêtu la forme de trois papillons et ce que signifiaient leurs paroles. Puis il rentra lentement en traînant son filet derrière lui.

Plus jamais on ne le vit tuer ni torturer les bêtes innocentes.

A quelle époque remonte l'usage des cloches?

Le premier usage des cloches, pour le service des églises, est généralement attribué à saint Paulin, évêque de Nole en Campanie vers 420. Elles tirent de là leur ancien nom de *campane*. Leur usage se répandit bientôt dans l'occident, mais, en orient, on les adopta plus lentement.

Le premier clocher qui ait existé fut construit en 770 sur la basilique de Saint-Pierre à Rome; mais la coutume de surmonter les églises d'une *tour à cloches* ne s'est généralisée qu'au dixième ou onzième siècle.

Le conte du roi et de l'astrologue

Il y avait une fois un roi très superstitieux, qui donnait toute sa confiance aux astrologues, devins, somnambules et autres sorciers du même acabit. Lesdits sorciers, qui de l'avenir ne savaient rien de plus que lui, le trompaient à l'envi, le flattant ou l'effrayant de vaines chimères, sans que diminuât sa crédulité.

Cependant, l'un d'eux poussa si loin l'art de l'illusionnisme, que le roi eut un éclair de raison, et résolut de châtier l'imprudent qui avait dépassé les bornes de la duperie. Il le manda donc au palais, non sans avoir dit au préalable à quelques-uns de ses gens:

— Quand vous m'aurez vu faire tel geste, saisissez-vous du personnage, et, sans marchander, jetez-le par la fenêtre.

Le devin arriva, pas très rassuré, car le roi n'était pas seulement superstitieux, mais encore fantasque et brusque; et il avait dans son palais certains cachots, voire certaines oubliettes, où étaient entrées des créatures humaines qu'on n'avait jamais vues en sortir.

Sur les lèvres du roi se jouait un sourire ironique. Il prit l'astrologue à part, et dit:

— Toi qui lis dans l'avenir et prédis le sort des autres, connais-tu ton propre destin, et sais-tu combien de temps tu as encore à vivre?

Le devin flaira un piège, et se dit que le roi méditait, à n'en pas douter, un tour de sa façon. La peur de l'oubliette lui donna de l'esprit.

— Je ne sais pas sûrement la date, dit-il, mais ce que les astres, maintes fois consultés, m'ont toujours révélé, c'est que je mourrai trois heures avant Votre Majesté.

Sa Majesté sentit la crédulité revenir au galop avec l'effroi. Elle ne fit pas le geste convenu, et le devin ne fut pas jeté par la fenêtre. Bien au contraire, on le logea au palais, on le confia aux soins de serviteurs dévoués, on le choya, on lui fit la vie douce, on l'engraissa. En un mot, on fit tout ce qu'il fallait pour conserver les jours d'un homme à l'existence duquel étaient liés les propres jours du roi.

Le langage des fleurs

Les marguerites

La petite marguerite est aussi appelée pâquerette, parce qu'elle foisonne aux alentours de Pâques.

Elle signifie "innocence" et c'est une gracieuse légende qui nous l'apprend.

Il y avait, au IIIe siècle, un barde écossais qui se nommait Ossian. On lui attribue de forts beaux chants, notamment la légende de Fingal. Dans ce récit, une jeune femme, nommée Malvina vient sur la tombe de Fingal, pleurer la mort de son époux et de son petit enfant. Au souvenir de ce dernier, ses larmes, devenant plus abondantes, roulèrent sur le gazon. Dès que la terre eut bu ces larmes de mère, elle étoila le gazon de petites marguerites.

Voilà pourquoi la marguerite est la fleur des nouveau-nés et signifie "Innocence".

La grande marguerite simple, appelée aussi *aster*, signifie arrière-pensée, réticence. Remarquons que ces deux termes ne sont pas équivalents de "mensonges". On peut très louablement avoir une arrière-pensée qu'il n'est ni prudent, ni même charitable de livrer.

La grande marguerite, double, dite aussi *reine-marguerite*, est l'emblème du pouvoir de l'étude. Subissant par la culture des variétés infinies, elle nous dit que la science transforme l'esprit et lui donne beaucoup de moyens d'être utile et agréable aux autres.

Kaléidoscope

On prépare un cornet de papier qu'on ferme à l'extrémité de façon à former une espèce de sac très long.

On dépose au fond de ce sac une quantité de petits papiers de toutes nuances, on remue vivement.

On regarde en fermant un oeil, et l'on croit voir au fond du kaléidoscope improvisé toutes sortes de tableaux qui changent de forme et d'objet à mesure qu'on remue de nouveau le sac.

Devinettes

Q. — Qu'est-ce qui n'a ni pieds ni pattes et qui va nuit et jour?

R. — Une montre.

* * *

D. — Quelles sont les lettres comestibles?

R. — H. I.: hachis.

* * *

D. — Quelles sont les lettres les moins élevées?

R. — A B C; abaissé.

* * *

D. — Je ne suis ni vieille, ni usée, mais cependant pleine de trous que vous ne raccommodez jamais. Comment m'appellerez-vous?

R. — Une éponge.

Voici quelques phrases que nous vous conseillons de prononcer très vite plusieurs fois de suite pour vous délier la langue:

Quatre coques d'oeufs contre quatre coques d'oeufs.

Quatre plats plats dans quatre plats creux.

Quatre plats creux dans quatre plats plats.

Un banc plein de pains blancs.

Un plein banc de blancs pains.

Combien ces six saucissons-ci?

Six sous ces six saucissons-ci.

Quand un cordonnier cordant veut accorder sa corde, pour accorder sa corde, trois cordons il accorde; mais si l'un des cordons de la corde décorde, le cordon décordant fait décorder la corde.

Au restaurant.

Un habitué au garçon:

— Ce n'est pas bien! D'ordinaire, à moi, vieux client, on me donne deux morceaux de rôti, et aujourd'hui je n'en ai reçu qu'un.

Le garçon, étonné:

— Tiens! mais Monsieur a raison: le cuisinier aura sans doute oublié de couper le morceau en deux!

L'EVANGILE

Dixième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVIII, 9-14)

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres. Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Calendrier de la semaine

Jeudi 11 août — Ste Philomène.
Vendredi 12 — Ste Claire.
Samedi 13 — SS. Hippolyte et Cassien.
Dimanche 14 — Dixième après la Pentecôte.
Lundi 15 — Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.
Mardi 16 — S. Joachim.
Mercredi 17 — S. Hyacinthe.

Autour de la Ferme

La conservation du miel

Il y a une place pour chaque chose, mais la boîte à glace n'est assurément pas l'endroit qu'il faut pour conserver le miel.

Le miel, de même que toutes les autres solutions sucrées, hautement concentrées, se garde longtemps, pourvu que l'on prenne les précautions voulues, car il est peu sujet à la moisissure ou aux fermentations. Il absorbe l'humidité cependant, et lorsqu'il est exposé à une atmosphère humide, il peut se diluer à un tel point que la fermentation se produit. Il est donc essentiel de le conserver dans un endroit chaud, sec et bien aéré. Pour le miel extrait, la température n'est pas un point aussi important. Lorsqu'on conserve de grosses quantités de miel extrait, il est souvent nécessaire de le mettre dans la cave à cause de son poids énorme; il n'y a pas d'inconvénient à ce que cette cave soit fraîche, mais il ne faut pas qu'elle soit humide. Les pots de miel extrait doivent toujours être bouchés hermétiquement pour exclure l'humidité ainsi que les abeilles, si elles s'introduisaient dans la chambre. Le miel bien mûri se conserve pendant des années, s'il est déposé dans un endroit où il n'absorbe pas d'humidité.

Quant au miel en gâteaux, il demande à être conservé dans un endroit bien aéré, si la quantité est tant soit peu considérable. On choisit souvent une chambre située sur le côté ensoleillé de la maison ou placée dans le grenier, près du toit. On n'ouvre les fenêtres que lorsqu'il fait sec, car la ventilation n'est utile que si l'air qui entre contient moins d'humidité que celui qui se trouve déjà dans la chambre. Il faut éviter avant tout les écarts de température, qui causent une condensation d'humidité dans les opercules des cellules, humidité qui est, à son tour, absorbée par le miel.

Pour savoir au juste si l'endroit choisi est bon pour la conservation du miel, essayez-le avec du sel — si le sel reste sec, on peut y conserver le miel en toute sûreté.

Le miel tenu à une basse température se granule plus rapidement qu'à une température plus chaude. Ce miel granulé ne plait pas à beaucoup de gens, et on peut le ramener à l'état liquide en mettant dans de l'eau chaude les pots qui le contiennent. La température de cette eau doit être d'environ 150 degrés F.

Si l'humidité a provoqué une légère fermentation du miel, on peut encore remettre celui-ci en bon état en le faisant fondre au bain-marie, et les ferments en sortiront avec l'écume.

A.-H.-W. BIRCH,
Apiculteur.

L'ALIMENTATION DES VACHES

1. Donner une ration bien équilibrée contenant une forte proportion de fourrages légumineux (de la luzerne si possible).

2. Fournir du sel régulièrement. Le sel iodé a une vertu spéciale; on peut l'acheter sous forme de blocs ou le faire soi-même (on fait dissoudre dans l'eau de deux à quatre onces d'iodure de potassium dont on arrose 100 livres de sel sec). Bien mélanger.

3. La poudre d'os comestible (pas l'engrais chimique) ou les os carbonisés forment une excellente source de phosphate d'os. C'est une bonne pratique que de donner une livre à une livre et demie par 100 livres de grain, et cela peut suffire pour une vache forte laitière.

Lorsque les vaches manifestent un appétit anormal pour les os, le bois, etc., causé par une ration déficitaire, on corrige graduellement cet état au moyen d'un mélange de poudre d'os, de charbon de bois moulu et de sel. Il y a aussi des preuves indiquant qu'il peut être utile de donner de la poudre d'os contre l'avortement épizootique. C'est sans doute parce que cet élément renforcit ou tonifie le système en général et les organes génitaux en particulier.

4. Le charbon de bois pulvérisé ou le charbon de bois à poussins peut être utile à raison de une demi-livre à deux livres par cent livres de grain. Le charbon est riche en phosphate; c'est un bon absorbant et un bon nettoyant pour les voies intestinales.

5. Chaux. — La chaux se donne [illegible] par les fourrages légumineux; c'est le meilleur moyen. On peut aussi mettre de la pierre à chaux broyée avec du sel ou dans le grain.

Ce ne sont pas cependant les mélanges minéraux, la poudre d'os, ni les phosphates ou la chaux qui amélioreront l'état des vaches mal nourries ou "vaches de paille" si nombreuses. Ce qui importe, surtout au Canada, c'est de "mieux nourrir", spécialement les veaux, les bêtes d'élève et les vaches taries.

CHEVAL DE TRAIT

Le cheval de trait est-il à la veille de disparaître? Nous répondrons sans hésiter dans la négative, parce qu'il demeure encore un facteur économique important et qu'il restera toujours nécessaire et même indispensable pour de nombreux genres de travaux.

Il serait intéressant d'établir un état comparatif entre le coût de l'essence, des pièces de rechange, des réparations générales, etc., d'un camion-automobile et le coût d'entretien d'un cheval par rapport à une quantité donnée de marchandises transportées par l'un ou par l'autre sur une distance déterminée. Assez souvent, et surtout pour la livraison à courte distance dans les villes, par exemple, cette comparaison serait en faveur du cheval. Il est entendu que les camions peuvent parcourir avec plus de rapidité de longs trajets, mais le coût de la gazoline, l'usure des pneus et du mécanisme, etc., représentent des frais assez élevés. Actuellement, les camions sont en faveur, mais il est à prévoir que le cheval saura reconquérir avant longtemps une partie du terrain perdu.

Un cheval, lorsqu'il est bien entretenu, dure plus longtemps qu'une machine-automobile, et généralement parlant, est d'une plus grande utilité. Il restera d'ailleurs toujours nécessaire pour les travaux de la ferme et pour les chantiers. Si l'on peut se baser sur les prix pour en déduire qu'une marchandise est rare, nous pouvons conclure que le cheval est actuellement en grande demande, puisque les bons chevaux commandent des prix beaucoup supérieurs actuellement à ceux des années passées.

Deux raisons motivent cette demande: durant ces quelques dernières années, on a élevé passablement de chevaux. D'un autre côté, beaucoup de marchands sont maintenant portés à remplacer leurs camions, par la traction animale. De plus, le stock de l'Ouest s'est abaissé, non seulement au point de vue de la quantité des chevaux, mais aussi de leur qualité, d'où difficulté plus grande à se procurer de bons sujets.

(La Revue des Eleveurs)

Prenez soin de vos volailles

Voyez à la bonne ventilation du poulailler: prévenez les courants d'air et tenez tout dans un état parfait de propreté.

Ne jetez pas de pâtée dans une litière de foin: jetez-y plutôt du grain rond.

Mettez vos volailles dans un endroit sec et nourrissez-les bien.

Veillez avec grand soin à l'alimentation et au logement. Toute nourriture doit être émiettée et sèche. Enlevez toute litière, car les autres oiseaux pourraient absorber des particules d'excréments.

Surveillez bien le troupeau. Si les [illegible] paraissent sèches, frottez-les avec un peu de saindoux ou d'huile. On doit user fréquemment de ce moyen.

On doit fournir du sel de temps à autre aux volailles, mais à très petites doses.

Ne mettez pas trop de litière dans vos poulaillers, mettez plutôt une litière moins épaisse et changez-la plus souvent. Vos poules vous paieront généreusement le travail que cela vous occasionnera, et le coq chantera vos succès avant le printemps.

LES GUEPES

Les guêpes sont des insectes bien connus, elles appartiennent à l'ordre des Hyménoptères, de la famille des Vespicides. Elles ont quelque ressemblance et beaucoup d'analogie avec nos abeilles domestiques, mais, contrairement à celles-ci, elles sont fort nuisibles. Les guêpes sont pour la plupart des ennemis redoutables pour nos généreuses mouches à miel. Elles sont nuisibles à plus d'un point de vue: outre les dégâts et le tort qu'elles peuvent faire aux ruchers, elles attaquent les fruits de nos vergers et causent d'assez forts dommages. Elles prennent un malin plaisir à torturer nos chevaux et nos bestiaux.

Il existe plusieurs variétés de guêpes, les unes plus nuisibles que les autres, toutes redoutables par les douloureuses piqûres qu'elles nous infligent.

Suivant leurs espèces, les guêpes construisent leurs nids sous terre ou suspendus aux arbres. Comme les abeilles, elles vivent en sociétés ou colonies, plus ou moins nombreuses. L'intérieur de ces nids est fait d'alvéoles ressemblant beaucoup aux rayons de nos ruches. Ces alvéoles ne servent généralement que pour le dépôt des oeufs des femelles et l'éclosion des nymphes et guêpes. Contrairement aux abeilles, elles n'accumulent pas de nourriture, puisqu'elles vivent du sang de nos bêtes, du sucre de nos fruits et de certaines variétés de nos abeilles elles-mêmes, qu'elles capturent et dévorent.

Tous les cultivateurs doivent faire la guerre aux guêpes, mais particulièrement les propriétaires de ruches et les propriétaires de vergers.

Pour détruire les guêpes, il faut d'abord découvrir les nids. S'il s'agit de nids sous terre, on peut les détruire en introduisant à l'intérieur un liquide insecticide: pétrole, sulfure de carbone, ou simplement de l'eau bouillante.

Pour les nids suspendus, on peut les asphyxier au moyen de mèches soufrées brûlées près de l'ouverture du nid.

Il est bien entendu, cependant, que ce travail de destruction, pour porter le maximum d'effets et le minimum de risques, doit s'opérer le soir, après le soleil couché.

Notes de la Coopérative de Blé

Un chèque au montant de $1,418,152 vient d'être émis par la Coopérative de Blé de la Saskatchewan par l'entremise de la compagnie subsidiaire "Saskatchewan Pool Elevators Ltd." en faveur de la "Saskatchewan Co-Operative Elevators Co. Ltd." en paiement de la somme due le 1er août 1927 comprenant le principal, $1,000,000, et l'intérêt, $418,152. L'offre de la Coopérative faite en juin dernier de payer en entier la somme de $5,000,000 qui restait due moyennant un escompte de 10% n'a pas encore été acceptée par les liquidateurs.

• • •

Les fermiers doivent prendre note du fait que le "Canadian Wheat Board" cessera de fonctionner le 1er septembre, et tous les certificats non payés — il y en a pour à peu près $200,000 — doivent être présentés pour paiement avant cette date. Tous les argents que possèdera le "Wheat Board" après cette date deviendront la propriété de l'Etat.

• • •

Les pavillons d'agrément et de repos de la Coopérative de Blé aux exhibitions de Régina et de Saskatoon ont été fréquentés par des milliers de fermiers durant le temps des expositions. Un représentant du département d'inspection du gouvernement, ainsi que des représentants du département d'inspection de la Coopérative de Blé à Winnipeg, étaient présents pour répondre à toutes les demandes de renseignements sur la manière d'établir les grades de grain d'après l'Acte des Grains du Canada.

Bonnes récoltes dans Québec

Québec — D'après le bureau des statistiques provinciales, l'état général des récoltes est bon. La récolte sera excellente partout, excepté peut-être dans la basse Gaspésie. Le tabac est beau et la récolte de patates sera excellente. Les légumes et les fruits sont beaux et la récolte sera abondante.

Les affaires du Canada sont bonnes

Ottawa — Le commerce extérieur du Canada a accusé une augmentation de $34,563,478 durant les douze mois expirés le 30 juin dernier par rapport à l'exercice précédent. Au cours du dernier exercice le chiffre total des échanges fut de $2,346,335,238, contre $2,311,771,760 dans les douze mois précédents. Le 30 juin dernier les importations de l'année s'étaient chiffrées à $1,055,254,279 et les exportations à $1,291,080,959.

On enseigne le communisme à Montréal

Montréal — Le Canada est-il menacé par l'élément rouge qui, en Europe, cause tant d'inquiétude? Telle est la question qu'on se pose un peu partout et à laquelle personne n'a encor osé répondre. A l'aide de documents officiels du ministre du travail d'Ottawa, l'on apprend que dans deux écoles de Montréal on enseigne le communisme.

Les statistiques officielles établissent que le mouvement rouge fait des progrès dans le pays. C'est à Toronto que fut organisé le parti communiste canadien, en 1922. Les aspirations du communisme sont combattues par les unions ouvrières et les Syndicats Catholiques.



Le 45me congrès des Chevaliers de Colomb

Portland, Ore. — Une douzaine de milliers de délégués venus de tous les points des Etats-Unis, du Canada et du Mexique, ont assisté à la 45me réunion annuelle du conseil suprême des Chevaliers de Colomb tenue à Portland, la semaine dernière.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86½	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.40	19.3
Lire italienne	5.48	19.3
Couronne suédoise	26.98	26.8
Cour. norvégienne	26.02	26.8
Couronne danoise	26.97	26.8
Mark allemand	23.96	23.8
Cour. hollandaise	40.33	40.2

LE MARCHE

9 AOUT 1927

Bouvillons—	
Excellents	$7.00—$7.25
Bons	$6.50—$6.75
Moyens	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.75
Taures de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.00
Assez bonnes	$5.25—$6.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.25—$3.75
Pour conserves	$2.50—$3.00
Taureaux—	
De choix	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.50
Boeufs—	
Bons	$4.00—$4.25
Moyens	$3.25—$3.50
Communes	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.00—$5.75
Bons	$3.50—$4.75
Taures à engraisser—	
De choix	$4.00—$5.00
Bonnes	$3.50—$3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.00—$5.75
Bons	$4.00—$4.75
Veaux—	
De choix	$8.50—$9.50
Bons	$6.50—$8.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.50—$7.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$12.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$10.50—$11.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.00
Très gras	$10.50
Lourds	$9.50
Très lourds	$8.50
Porc d'étal	$10.50
Légers	$10.50
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$6.00
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .33½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .32
Premiers	$ .28
Seconds	$ .24
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$2.75
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$4.10
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$17.00
Mil No 2	$15.00
"Red Top" No 1	$13.00
"Red Top" No 2	$11.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 8 août 1927

GRAINS	Mardi 2 août	Merc 3 août	Jeudi 5 août	Vend. 5 août	Samedi 6 août	Lundi 8 août
Blé No 1 Nord	1.36½	1.57¾	1.58½	1.57⅝	1.57¼	1.64⅝
2 Nord	1.53½	1.54¾	1.54½	1.51⅝	1.51¼	1.58⅝
3 Nord	1.44½	1.45¾	1.46½	1.44⅝	1.44¼	1.51⅝
Avoine 2 CW	.64¾	.66¾	.65⅞	.65⅝	.65¾	.72
3 CW	.60¾	.62¾	.61⅞	.59⅝	.59¾	.66
Orge 3 CW	.84⅛	.85⅞	.87¼	.83½	.83¾	.87¾
4 CW	.80⅛	.81⅞	.83¼	.79½	.79¾	.83¾
Lin 1 NW	1.95	1.97¼	1.99¾	1.98¾	1.98	2.05¾
2 CW	1.91	1.93¼	1.95¾	1.94¾	1.94	2.01¾
Seigle 2 CW	.90½	.91¾	.92¾	.89½	.89¼	.92¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.53½	1.54¾	1.55½	1.54⅝	1.54¼	1.61⅝
Avoine 2 CW	.58¾	.60¾	.61⅞	.61⅝	.61¾	.68
Orge 3 CW	.81⅛	.82⅞	.84¼	.79½	.79¾	.83¾
Lin 1 NW	1.95	1.97¼	1.99¾	1.98¾	1.98	2.06
Seigle 2 CW	.89½	.90¾	.91¾	.88½	.88¼	.92¾
Options						
Blé Octobre	1.43½	1.44¾	1.45½	1.44⅝	1.44¼–	1.51⅝
Décembre	1.40⅛	1.41¼–	1.42	1.41¼	1.40⅞	1.47½
Avoine Octobre	.54¾	.56¾–	.57⅞	.57⅝	.57¾	.64
Décembre	.51–	.52	.53	.53⅝	.53⅝	.58
Orge Octobre	.73½	.74⅞	.76¼	.76½	.76¾	.81¾
Décembre	.70¼	.71½	.72⅞	.73½	.73¾	.78¾–
Lin Octobre	1.99	2.01¼	2.03¾	2.02⅜	2.02	2.09½
Décembre	1.95⅞	1.97¼	1.99¾	1.99	1.98½	2.05
Seigle Octobre	.90½	.91¾	.92¾	.91½	.91¼	.95¾
Décembre	.91¾	.92⅛	.93⅛	.92	.91½	.96⅛

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

Décès

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de M. Ephrem Faucher, décédé à East Angus, Comté de Compton, P. Q., le 16 juillet, à l'âge de 80 ans et 6 mois. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, huit fils et deux filles: Ephrem, de N.-D. de Lourdes, Man.; Mme Ambroise Chabot, de Bruxelles, Man.; Napoléon, de Maillardville, C.-A.; Antime, à la maison paternelle; Tréflé, de Saint-Ludger, comté de Frontenac, P. Q.; Delphis, Valleyfield; Eugène, Saint-Ludger, comté de Frontenac, P. Q.; Gustave, Saint-Alphonse de Thedford, P. Q.; Mme Bernier, Saint-Zénon, Mégantic, P. Q.; 92 petits-enfants et 27 arrière petits-enfants lui survivent.

Départ pour Rome

M. Gaudet, séminariste, en vacance chez son père, M. J. Gaudet, doit partir prochainement pour Rome, afin d'y aller compléter ses études théologiques.

Va et vient

M. J. Chabot et sa famille quittent la localité pour retourner chez son père M. Ambroise Chabot, de Bruxelles, Man.

M. Cyrille Faucher ainsi que sa femme et son bébé, n'attendent plus que l'arrivée de M. Lisée, père de Mme C. Faucher, pour retourner avec ce dernier à Gravelbourg, Sask., où ils comptent faire de la culture et de l'élevage.

Par contre, plusieurs familles viennent d'arriver pour prendre résidence à Maillardville, entre autres celle de M. E. Desrochers, de South Junction, Man. Bienvenue à chacune d'entre elles.

Accidents

La pluie se fait plus rare que les accidents à la scierie Fraser. M. H. Racine, de la rue Bégin, vient d'avoir le pied droit cassé par une averse de planches de 10 pieds, tombée sur lui du "carrier" en pleine vitesse. Sous les soins du Dr Sinclair, notre concitoyen espère reprendre l'ouvrage dans trois semaines.

Aussi notre jeune ami Gérard Paré, qui faisait ses débuts dans la grande société des scieries de la Fraser a failli avoir le pouce enlevé; une profonde entaille lui marquera sa première étape dans le monde des travailleurs.

Un autre, Anglais dont le nom m'échappe, a eu le bras fracturé; un autre encore, de même nationalité, s'est contenté d'une large égratignure à la jambe et d'un accroc plus large encore à sa salopette de "gala".

A tous, nous souhaitons prompte guérison.

Mariage Lacasse-Choinière

Samedi dernier avait lieu dans l'église de notre paroisse une mariage des plus "select" dans sa grande simplicité. M. F.-X. Lacasse, de New Westminster, conduisait à l'autel Mlle E. Choinière, de Maillardville. Après la cérémonie nuptiale et le déjeuner pris chez le père de la mariée, les heureux époux partaient en voyage aux Etats-Unis. A leur retour, M. et Mme Lacasse habiteront New Westminster. Nos meilleurs souhaits au jeune couple.

Naissance

Tout autre que M. V. Paré se sentirait vieillir, en se trouvant par un beau matin grand-père d'un cinquième rejeton. Mais pas du tout, pour lui; à son dire c'est la seule manière de prouver sa supériorité sur ses amis du même âge, et il est tout heureux de leur apprendre que sa fille, Mme J.-L.-W. Doucet, vient de lui présenter une mignonne petite-fille arrivée le 30 juillet.

Chaleur et feu de forêts

Pour être en retard, la chaleur se paie d'intensité; les feux de bois nous enfument, mais ne parviennent pas cependant à chasser les maringouins qui nous dévorent, non pas à la journée de 8 heures par jour, mais bien de 24 heures par jour; il est étonnant que les membres du conseil ne les mettent pas à la raison.

SASKATCHEWAN

MEYRONNE

Dimanche dernier, 31 juillet, nous avions le R. P. Gauthier, du Collège de Gravelbourg, pour chanter la grand'messe.

l'après-midi, il y eut le baptême du bébé de M. et Mme Stanislas Lalonde. Les parrain et marraine furent M. Bisson et Mlle Julia Laville.

• • •

Le dimanche précédent, c'était au tour de M. Couture de faire baptiser.

• • •

Nous sommes heureux de constater que la Banque de Toronto a cru bon de mettre un jeune Canadien français au nombre de son personnel, et ainsi combler quelque peu une lacune qui existait depuis longtemps. Nous souhaitons donc la bienvenue à M. Painchaud et nous espérons qu'il restera longtemps parmi nous.

• • •

M. Noël Tessier, de Saint-Pierre-Jolys, Man., a accepté une position chez M. Charles Girardin, notre ferblantier. Il faut croire que Charles s'attend à une bonne "business" cet automne, car il a actuellement dans son hangar une demi-douzaine de fournaises de dimensions considérables.

• • •

Nous apprenons que plusieurs terres ont été mises en vente, et nous conseillons à ceux qui désirent s'établir dans un centre catholique de communiquer sans retard avec M. Thos-A. Hayes ou M. Wm Engelbrecht.

• • •

M. Arthur Thuot est revenu de son voyage et paraît très satisfait de ses vacances qui lui ont procuré un bon repos.

VAL MARIE

Nous tenons à faire savoir à ceux qui nous ont déjà visités et à ceux qui désirent prendre des terres que 52 quarts de sections seront ouverts sous peu. Notre député fédéral, M. George Spence, a bien voulu nous communiquer cette bonne nouvelle.

Pour avoir droit à un "homestead" il est nécessaire que vous ayez un "lease" de 80 acres en culture.

GOUVERNEUR

C'est le temps des vacances. Plusieurs se sont permis d'aller à la belle exposition de Régina; d'autres sont allés visiter des parents, dans les provinces environnantes.

• • •

D'un autre côté, d'autres viennent passer leurs vacances ici, telles que Mme Arsène Gauthier avec sa fille Yvonne, de St-Jean-Baptiste, Man.

• • •

Sont en visite chez leurs parents, la famille Bellerive. Cette semaine elle fut l'hôte de Mme W. Desaulniers, au village.

• • •

Mlle Yvonne Gauthier égale nos places de sport, tel que le tennis, dont elle est amateur.

• • •

MM. W. et A. Désaulniers ont pris les contrats des bâtisses du C.P.R. à Swift Current.

• • •

Jeudi dernier a eu lieu l'exposition de notre paroisse; le résultat fut très satisfaisant.

• • •

Samedi matin, Mme A.-M. Valcourt revenait chez elle. Inutile de raconter la joie qu'éprouva la famille, après une absence de trois semaines à l'hôpital de Shaunavon, où Mme Valcourt a subi plusieurs opérations. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Mlle Claire Chorel a passé son huitième grade avec succès. Mlle Rose Chorel avec honneur. Mlle Florence Valcourt a gagné la médaille provinciale dans le concours français du 9me grade. Nous offrons d'abord nos chaleureuses félicitations à leur dévouée maitresse, Mlle Jeanne Le Seach, ensuite à ses trois dignes élèves.

• • •

Mlle Anne-Marie Gagné, de Saint-Pierre-Jolys, Man., travaillera pendant un mois chez M. A.-M. Valcourt.

• • •

Cette semaine les familles catholiques canadiennes avaient le plaisir de recevoir l'aimable visite de M. le curé Poirier.

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Décès

Les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste ont donné des marques de particulière sympathie aux membres affligés de la famille de Mme Adam Neumann, inhumée dans notre cimetière, le lundi 1er août, à l'âge de 65 ans. C'était une de ces bonnes mères de famille qui a su conserver parmi les siens une foi vive et tenace.

Mariage

Le 27 juillet, M. Elias Trudeau, notre gérant de banque, conduisait au pied du saint autel, Mlle Corinne Boiteau. A midi, un banquet magnifique attendait les convives chez M. Aimé Boiteau, puis les nouveaux époux furent conduits à Winnipeg où ils prirent le train pour Montréal. Bon voyage et heureux retour!

• • •

La fête de Saint-Jean-Baptiste, manquée le 26 juin, a été reprise avantageusement le 31 juillet. La journée, quoique fraiche, a été très belle en somme, et la preuve en est que pas moins de 1,200 personnes ont voulu s'y rendre et avoir du plaisir. Les organisateurs étaient les membres de l'A. C. J. C.; ils remercient spécialement les Enfants de Marie et autres personnes qui ont prêté généreusement leur concours.

• • •

Il nous fait plaisir d'apprendre que les douze enfants de la paroisse qui sont dans l'enseignement ont presque toutes une école trouvée pour septembre.

• • •

Il nous fait aussi plaisir d'annoncer que le douzième grade sera enseigné, cette année et à l'avenir, dans notre couvent des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

• • •

L'apparence de la récolte est pitoyable pour cette année dans la région.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Une belle cérémonie a eu lieu dans notre église, mercredi dernier, lors de la bénédiction par notre vénéré curé, M. Théoret, du mariage de Mlle Yvonne Allard, fille de feu M. Joseph Allard et de Mme Allard, avec M. Alfred Dozois, de Montmartre, Sask.

M. Jos.-L. Allard, frère de la mariée, l'accompagnait à l'autel. Mlle Ida Gauthier, de Morris, était demoiselle d'honneur, accompagnée de Mlle Lucienne Allard et de la petite Yvette, fille de M. et Mme Alfred Allard. M. Eugène Adam était garçon d'honneur. Pendant la messe nuptiale, chantée par les demoiselles de la paroisse, compagnes de la mariée, Mme J.-A.-M. Bessette, de Winnipeg, chanta un magnifique "Noël de Mariage", accompagnée à l'orgue par Mlle Eugénie Hamelin.

Après la cérémonie, il y eut un dîner d'honneur à l'hôtel Allard. Dans la soirée, au-dessus de trois cents amis et connaissances des mariés et de leurs familles assistèrent à un divertissement dans la cour de l'hôtel où figurèrent des chants par Mme Bessette et M. Georges Pellissier, de Winnipeg, et de la musique par l'orchestre Jack Hume, de Dauphin.

Les nouveaux mariés resteront quelques jours parmi nous, après quoi ils doivent passer quelque temps à Minaki, et se rendre ensuite à Montmartre, où M. Dozois est gérant du magasin de M. Breton.

Le jeudi précédent, les jeunes filles de la paroisse offrirent une soirée à Mlle Allard, où elle fut la récipiendaire d'une superbe adresse enluminée et de nombreux cadeaux. Nous nous permettons d'offrir au nouveau ménage nos sincères compliments et félicitations, ainsi que nos voeux de bonheur et de parfaite union.

• • •

Un bon nombre d'ici sont allés au joli village de Toutes-Aides samedi dernier, participer au pique-nique annuel de cette paroisse, et se sont franchement réjouis jusqu'à une heure tardive. Notre club de balle au camp y a remporté de nouveaux lauriers en battant l'équipe de Toutes-Aides par 18 points contre 10. Il y eut aussi des courses où plusieurs de nos jeunes gens — et jeunes filles — se distinguèrent, et tout le monde s'amusa fort dans la soirée, avec l'aide des musiciens de Jack Hume, de Dauphin. Le seul contretemps de la journée fut la pluie torrentielle qui rendit le retour difficile. Il est à souhaiter que les édiles des deux municipalités de Sainte-Rose et Lawrence rendent le chemin entre ici et là passable en tous temps; et nous sommes heureux d'apprendre que des efforts ont déjà été faits à cette fin.

• • •

Notre sympathique chef de gare, M. G.-M. McGuire, a profité de ses vacances d'été pour faire une visite à Rochester, Minnesota, dans le but de se faire soigner par les célèbres médecins de l'hôpital Mayo. Nous espérons qu'il en reviendra bientôt mieux. Pendant ce temps, sa famille est allée passer quelque temps à Hamiota, dans la famille de Mme McGuire.

SAINT-LUPICIN

Albert Borrier, élève de Mlle Jeanne Pelletier, vient de passer ses examens d'entrée pour le piano. Il en est de même d'Alfred Brunel et de Frédérick Borrier.

SAINT-NORBERT

Couvent de Saint-Norbert

La rentrée des pensionnaires aura lieu le 29 août; l'ouverture des classes le 30. Elèves anciennes et nouvelles seront les bienvenues.

La traversée de l'Atlantique en 40 jours?

Londres — Deux Anglais du Lancashire, Edward Tierney et Dick Hayman, projettent de traverser l'Atlantique à bord du plus petit océanique encore connu. Il s'agit d'un minuscule bateau d'acier construit comme un sous-marin. Le départ doit s'effectuer ce mois-ci.

L'embarcation — car c'en est plutôt une qu'un bateau — n'a que 12 pieds de long, cinq pieds de haut et trois pieds de large. Son tirant d'eau est de deux pieds seulement. Il sera mû par une hélice qu'actionnera un petit moulin à vent aménagé à bord. Advenant un calme plat, les navigateurs remplaceront la force du vent par celle de leurs bras et de leurs jambes pour faire tourner l'hélice. La seule ouverture dans le petit navire est une écoutille (trou dans le pont), qu'on fermera par gros temps. Une tour minuscule, où ne peut s'asseoir qu'un homme à la fois, l'autre restant couché, permettra de diriger le navire. Celui-ci s'appelle le "Carrie".

Tierney et Hayman comptent traverser l'Atlantique en 40 jours.

La situation en Roumanie

Budapest, Hongrie — Les partis de l'opposition en Roumanie, tout en manifestant ostensiblement leur loyauté au nouveau souverain, verraient avec plaisir un changement de dynastie qui amènerait la chute du premier ministre Bratiano, dit une dépêche de Bucarest.

On dit que le prince Carol est encore populaire dans certaines sections de l'armée et nombre de Roumains croient que son retour, soit secrètement, soit ouvertement, ne sort pas du possible.

M. Bratiano, qui réalise bien la situation, a fait doubler les gardes sur tous les points de la frontière par où le prince Carol serait susceptible d'entrer.

Des dépêches de Bucarest ajoutent que le gouvernement cessera de faire reconnaître le nouveau roi et le conseil de régence par les autres pays.

Les catholiques aux Etats-Unis

New-York — D'après l'"American Catholic Directory", de New-York, pour 1927, il y avait aux Etats-Unis, au début de l'année courante, 19,432,-289 catholiques. C'est le cinquième de la population totale. On note une augmentation de 604,574 unités, comparativement aux chiffres de 1925.

Il y a 24,000 prêtres, 13,000 séminaristes se préparent au sacerdoce, 17,000 églises et 4,000 écoles paroissiales fréquentées par [illegible] élèves.

La hiérarchie est représentée par 17 archevêques, 99 évêques, et elle compte quatre cardinaux.

Un visiteur distingué

Londres — Le Canada aura bientôt la visite d'un autre personnage anglais distingué dans la personne de lord Hewart of Bury, juge en chef d'Angleterre. Il s'embarquera sur l'"Empress of Scotland" pour assister au congrès annuel de l'Association du Barreau canadien qui se tiendra à Toronto le 24 août prochain.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

Pèlerinage de La Broquerie

Le lundi 1er août, nous avons salué avec bonheur les premiers pèlerins de la saison: les paroissiens de La Broquerie. Dès 8 h. 30 les automobiles nous en amenaient un fort contingent, les autres vinrent un peu plus tard par le train. Le pèlerinage était sous la direction de M. l'abbé A. Giroux, leur curé, qui chanta la grand'messe à 9 h. 30. Tous ces vrais pèlerins ont tenu à rester à jeûn, malgré l'heure tardive, pour communier dans le sanctuaire de la bonne sainte Anne. Il n'y a pas de doute que la grande Thaumaturge aura béni abondamment cete piété si généreuse qui sait se prouver par des actes. On a justement remarqué que ces quelques deux cents pèlerins chantaient avec un entrain admirable.

Vers le progrès

On déplorait, depuis quelques années déjà, que notre village fût dépourvu d'éclairage électrique, alors que des localités moins considérables en jouissent. C'est fait maintenant. Grâce à l'initiative de MM. Hervé Duguay et Olivier Tétreault, des fils électriques sont installés sur un parcours d'un mille en longueur dans le village et cette semaine même ils porteront dans tous les foyers une éblouissante lumière. Nos félicitations à MM. Duguay et Tétreault et nos meilleurs souhaits de plein succès dans leur belle entreprise.

Pèlerinage de Saint-Pierre

Le dimanche 7 août, à l'issue de la messe paroissiale, nous saluons l'arrivée des pèlerins de Saint-Pierre. Venus en autos, ils se chiffrent à environ 400. Les 65 autos s'arrêtent à la station, et les pèlerins de se rendre à l'église à pied en priant et en chantant. La plupart communient à la grand'messe chantée par M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre. A 2 h. de l'après-midi, sermon, procession et Salut du T. S. Sacrement. La piété des pèlerins est frappante et prouve bien qu'ils sont venus à Sainte-Anne non en excursionnistes mais en vrais pèlerins. Puissent ces pèlerinages se multiplier. Ils sont une source de bénédictions pour les paroisses et ils maintiennent chez les Canadiens une grande tradition nationale: la dévotion à sainte Anne.

SOUTH JUNCTION

Les récoltes s'annoncent belles. S'il nous est permis d'en juger d'après les apparences, il y aura de bons résultats.

• • •

M. E. Brisebois, de Saint-Boniface, passe quelques jours de vacances dans sa famille.

• • •

MM. et Mmes J. Meunier, H. Heusen, Ed. Gagnon, G. Goulet, de Minneapolis, sont en visite chez des amis et leur parent, M. E. Bérube. Mme A.-J. Gagnon, de Little Falls, Minn., est également en visite chez son père, M. Louis Brisebois. Les visiteurs ont fait le trajet en auto.

• • •

M. B. Brisebois, de Winnipeg, était de passage dans sa famille, en route pour Saint-Cloud, Minn.

• • •

Mlle B. Brisebois nous quittait ces jours derniers pour entrer dans la communauté des Soeurs Grises.

• • •

M. W. Tardif est revenu enchanté de son voyage de Pine Falls, où il a laissé de charmantes connaissances.

• • •

Naissance — Joseph-Lucien-Henri, enfant de M. et Mme A. Brisebois, né le 3 juillet. Parrain, Jos. Brisebois; marraine, Blanche Brisebois.

• • •

De passage à la Villa des Pins: M. H. Morin, de Fargo, Minn.

OTTERBURNE

Depuis notre dernière chronique un accident qui, heureusement, n'a pas eu de suites trop fâcheuses, est arrivé à la Maison Saint-Joseph. Samedi, 23 juillet, après le diner, pris au champ, au moment de reprendre le travail, afin de gagner du temps, et aussi un peu beaucoup pour le plaisir de la chose, le Frère J. Jean et l'un des orphelins, du nom de Samuel Snead, ont voulu — ce qui se pratiquait du reste couramment déjà — se faire monter sur le "meulon" par la machine à émmeuler (que les Anglais ont vite fait de baptiser "stocker", et que nous pourrions appeler "emmeuleuse" ou "emmeulonneuse" peut-être, puisqu'en notre pays "meulon" est généralement substitué à "meule"). Malheureusement, avant l'arrivée à destination, une poulie s'est brisé, laissant tomber lourdement sur le sol la charge de foin et... les "passagers". On a immédiatement transporté ceux-ci à l'hôpital de St-Boniface, grâce à l'obligeance de M. Hilaire Robidoux qui, non seulement a mis sa machine à contribution, mais a voulu servir de chauffeur. Ils y sont encore (5 août), mais avec perspective d'en sortir bientôt, indemnes. Tout de même, depuis l'accident, on a jugé plus prudent de se servir de l'échelle pour faire l'ascension du meulon.

• • •

Le même jour, 23 juillet, étaient de passage à la Maison Saint-Joseph, M. et Mme Horace Chevrier, de Winnipeg, qui, en compagnie de leurs visiteurs de Saint-Paul, allaient visiter leur fils Noé.

• • •

La semaine du 24 au 31 juillet a été marquée par le passage de plusieurs visiteurs à la Maison Saint-Joseph.

Le dimanche 24, comme cela arrive d'ordinaire, chaque dimanche, quelques pèlerins sont venus visiter notre chapelle et l'Oratoire Saint-Joseph.

Le lundi 25, passage du R. P. Olivier Gélinas, S.S.S., de Montréal, en visite chez son frère Clodomir, de Carey, conduit par M. Josaphat Desaulniers, beau-père de ce dernier. Le R. Père était accompagné de son père, avec lequel il faisait son "voyage de l'Ouest". Il a voulu spécialement visiter une novice des "Petites Missionnaires de Saint-Joseph" qu'il a récemment dirigée vers cette communauté.

Le mardi 26, c'était le tour des membres d'une excursion peu banale venue en machine, de Joliete, P. Q., et à la veille de retourner par Saint-Paul et Chicago. Elle se composait de M. le chanoine J.-Alph. Piette, curé de la cathédrale, de l'un de ses vicaires M. l'abbé H. Ferland, de M. l'abbé A. Allary, vicaire à Sainte-Elisabeth, de M. l'abbé J.-M. Piette, frère du chanoine, vicaire à Berthierville, et de M. l'abbé F.-E. Gadoury, vicaire à Lanoraie, ancien professeur au Collège de Saint-Boniface. Les excursionnistes étaient accompagnés de M. l'abbé J.-M. Desrosiers (ancien élève du Séminaire de Joliette, comme ces derniers), curé de Saint-Jean-Baptiste, et de son vicaire, M. l'abbé U. Forest. Après une goûter, tous se sont rendus (le Père G. Ducharme, directeur de la Maison, aussi ancien élève du même séminaire, étant de l'excursion) à la cure de Saint-Pierre, chez M. l'abbé J.-Ad. Sabourin autrefois compagnon d'études de M. le chanoine Piette, à Rome.

En même temps que ces derniers, se sont trouvés à la Maison Saint-Joseph M. l'abbé H. Hurtubise, du diocèse de Fargo, venant, avec sa soeur Mme Bissonnette, rendre visite au collégien Raoul, fils de cette dernière; aussi M. l'abbé L. Rivard, curé de l'Isle de Chênes, de retour de chez son frère, de Carey.

Le mercredi 27, la Maison Saint-Joseph était le but d'une excursion, en machines, de sept religieux de la Congrégation du T.S.R., de Sainte-Anne des Chênes ayant à leur tête le nouveau procureur du monastère. M. l'abbé O. Moquin, curé de Sainte-Geneviève, faisait partie de l'excursion.

La Très Rév. Mère Joseph-Calazans, supérieur provinciale des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, le soir, était l'hôte des "Petites Missionnaires de Saint-Joseph", avec lesquelles elle a noué des liens très étroits, s'occupant d'elles depuis plus d'une année.

Le jeudi 28, M. le curé de Saint-Pierre conduisait à la Maison Saint-Joseph le R. P. J.-B. Sauvé, S.J., procureur du Collège de Saint-Boniface qui venait de prêcher un Triduum aux Dames de Sainte-Anne de sa paroisse. Le Rév. Père n'est pas un étranger dans la maison, puisqu'il y a prêché, cette année, outre une retraite fermée aux élèves actuels et à quelques anciens, la retraite annuelle des religieux et la retraite de profession du mois de mars chez les religieuses.

Samedi soir 30 juillet, une demoiselle (que la discrétion nous interdit au moins pour l'instant de nommer) était l'hôte des "Petites Missionnaires de Saint-Joseph". Elle y passait la journée du lendemain, suivant en tout le règlement, afin de se rendre compte de ce qu'est cette communauté nouvelle. Plusieurs jeunes filles ont déjà fait ainsi. C'est un moyen pratique de s'éviter les mécomptes d'une décision prise sans maturité.

Le dimanche 31, entre autres visiteurs, la Maison Saint-Joseph recevait MM. Horace Chevrier, Ernest Aubin, Hermas Lemire, dont les enfants, Noé, Paul et François semblent bien décidés à passer une partie notable de leurs vacances aux travaux de la ferme, chez les Pères.

• • •

Le mardi 2 août, à la Maison Saint-Joseph, ainsi qu'annoncé, se déroulait, à la faveur d'une température idéale, le programme de la "Journée champêtre". Malgré que l'on fût au coeur des foins, on a pu y voir des représentants de la plupart des paroisses de la localité. Mgr l'Archevêque était présent, ainsi que son vicaire général, Mgr G. Cloutier, curé de Saint-Norbert. Voici les noms des prêtres qui entouraient Sa Grandeur au diner et pendant les discours: M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre, et son vicaire, M. l'abbé Mazué; M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé d'Aubigny; M. l'abbé C.-N. Deslandes, curé de Fannystelle; M. l'abbé L. Rivard, curé de l'Isle de Chênes; M. l'abbé A.-C. Chamberland, vicaire de Letellier, et représentant de M. le curé Jutras; (M. l'abbé Bélanger, eccl., neveu de M. le curé Jutras, l'accompagnait); M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, curé de Lorette; M. l'abbé J.-P. Gagnon curé de Saint-Adolphe; M. l'abbé E.-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe, et son vicaire, M. l'abbé P. Picton; le R. Père curé de Sainte-Anne des Chênes, s'est excusé à cause de la coïncidence de la fête de saint Alphonse; M. l'abbé M. Mireault, curé de Sainte-Elisabeth; M. l'abbé J.-M. Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste, et son vicaire, M. l'abbé U. Forest. M. l'abbé Derome, curé de Portage la Prairie, en voyage dans la province de Québec, s'est aussi excusé.

Cette chronique est déjà trop longue pour que nous puissions entreprendre de donner ici un compte rendu de cette jolie fête. Nous tenterons de le faire la semaine prochane.

LA SALLE

Le 29 juillet décédait à l'hôpital Saint-Boniface Arthur Halde, père de M. le curé E.-H. Halde, de La Salle, et de M. l'abbé P.-E. Halde, curé de McCreary. Le défunt fut transporté à La Salle où il fut inhumé lundi matin, 1er août, à 10 h., en présence d'une nombreuse assistance tant ecclésiastique que laique.

Parmi les prêtres séculiers se trouvaient: Mgr Cloutier, de Saint-Norbert; M. l'abbé Rocan, de Sainte-Agathe; M. l'abbé Primeau, représentant de l'archevêché de Saint-Boniface; M. l'abbé Gagnon, de Saint-Adolphe; M. l'abbé Bertrand, de Selkirk; M. l'abbé Rivard, de l'Ile de Chênes; le R. P. Chicoine, S.J., du Collège de Saint-Boniface. Plusieurs amis de Saint-Vital et Winnipeg assistaient ainsi que de Sainte-Agathe.

Le service a été chanté par M. l'abbé P.-E. Halde, de McCreary, assisté comme diacre par M. l'abbé Rocan, et de M. l'abbé Bertrand comme sous-diacre.

Remerciements à tous les amis de la famille qui sont venus apporter leurs sympathies ou qui les ont communiqués autrement.

SAINT-ADOLPHE

Dimanche matin, 7 août, est décédé Mme J. Laramée. Le service a eu lieu mardi à 10 h., dans l'église paroissiale. M. J.-A. Desjardins, de St-Boniface, était en charge des funérailles.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, M. le chanoine Courchesne, venu dans l'Ouest avec la Liaison française, mais resté en Saskatchewan pour y prêcher des retraites et retournant dans l'Est.

Aussi le R. P. Langlais, O.P., en route pour Régina où il doit prêcher la retraite ecclésiastique.

A la cathédrale

Le R. P. Langlais, O.P., a donné, dimanche dernier, le sermon à la grand'messe paroissiale.

Réunion du cercle local de l'Association d'Education

Dimanche dernier, après les vêpres, a eu lieu une autre réunion des paroissiens organisée par le Cercle local de l'Association d'Education. Nous avons déjà parlé de la situation particulière dans laquelle Saint-Boniface va se trouver à l'entrée des classes et qui fait que beaucoup d'enfants de la région du Sud qui voudront venir aux écoles du Nord ne pourront être accommodés. Un comité a été formé, chargé d'entrevoir les parents du Sud et de leur demander ce qu'ils consentiraient à payer pour leurs enfants. Les taux sont de $3.00 par mois pour les grades inférieurs et $5.00 pour les classes supérieures.

Les membres du comité verront les parents de notre paroisse qui habitent le Sud, feront rapport à la prochaine assemblée et diront quels sacrifices ces derniers veulent et peuvent s'imposer. Une autre réunion sera convoquée sous peu. Le comité est composé de MM. J.-O. Brunet, Rodrigue et W. Lévesque.

Retraite fermée

Une retraite fermée aura lieu au Juniorat des RR. PP. Oblats, du vendredi soir, 2 septembre, au lundi soir, 5 septembre (fête du travail). Cette retraite est pour les membres de l'Union Canadienne et ceux-ci auront le premier choix. Toutefois si d'autres voulaient se joindre au groupe de l'Union et qu'il soit possible de les accommoder, nous serons trop heureux de le faire.

La retraite sera dirigée par le R. P. Prod'homme, O.M.I., qui vient de prêcher la retraite des Pères Oblats au Juniorat de Saint-Boniface. Prière de s'adresser à M. l'abbé d'Eschambault, à l'archevêché.

Tournoi de tennis

L'Union Canadienne organise, sur son terrain de l'avenue Taché, un grand tournoi de tennis, ouvert à tous nos compatriotes. Des coupes seront présentées aux vainqueurs. L'on peut s'enregistrer dans les séries suivantes (dans l'une ou l'autre ou dans toutes à la fois): simples (pour hommes et dames), doubles (pour hommes et dames) et mixtes. Les prix sont les suivants: Pour jouer dans une seule série, 50 sous; dans deux, $1.00; dans trois, $1.50.

Les entrées devront être faites [illegible] le 17 [illegible]. Tous ceux de nos compatriotes qui aimeraient à entrer en lice pourront s'adresser à un des officiers du tennis, soit M. David Joyal, M. Gabriel Marcoux ou encore M. Eugène Lemay ou bien à Mlle M.-J. Bérubé.

Départ de Mlle Lorette Moran

Mlle Lorette Moran, fille de Mme Eva Moran, de la rue Bertrand, est partie samedi matin pour Montréal. Mlle Moran entrera au noviciat des Soeurs de l'Immaculée Conception et se destine aux missions chinoises. Mlle Moran venait de terminer brillamment ses études à l'Académie Saint-Joseph. Avant son départ, plusieurs de ses amies se sont réunies chez elle et lui ont offert, en même temps que leurs voeux, un souvenir appréciable.

Nous sommes heureux de présenter à Mlle Moran et à sa famille nos chaleureuses félicitations.

Mariages

Dans la cathédrale de Saint-Boniface, le 1er août, Mgr Jubinville a béni le mariage de M. Jean Tessier, de Cypress River, Man., à Mlle Irene Harvey, fille de M. et Mme Peter Harvey, d'Elm Creek. La mariée, qui portait une jolie toilette de crêpe blanc avec chapeau blanc et bouquet de roses, était accompagnée de son beau-frère, M. P.-E. Bérubé. M. Joseph-L. Tessier servait de témoin au marié. Après la cérémonie, une réception a eu lieu chez Mme D. Matte, rue Pine. M. et Mme Jean Tessier habiteront à Cypress River.

• • •

A l'Hospice Taché, le lundi 8 août, M. l'abbé Beauregard, curé de Saint-Charles, a béni le mariage de Mlle Alice Mercier à M. Arthur Dupont. Après la cérémonie, un déjeûner a été servi, puis les jeunes époux sont partis en voyage. Mme Dupont est la nièce de la Rde Soeur Saint-Onésime, supérieure de l'Hospice Taché.

• • •

Le 2 août — Entre Léopold-Emile Séguin, de Pine Falls, fils de feu Emile Séguin et d'Angelina Nadon, et Marie-Antoinette Viau, fille de Damase-Esdras Viau et Clara Thauvette.

• • •

Le 3 août — Entre Pietro Collarini, de Lorette, et Palmira Inmezzi, récemment arrivée d'Italie.

Exposition de la Société d'Horticulture

La sixième exposition horticole de Norwood et Saint-Boniface aura lieu les 26 et 27 août prochain, à la patinoire Heather, rue Marion. En plus des exhibits ordinaires, il y aura des classes spéciales de dessin, calligraphie, peinture, science domestique, fleurs et légumes pour enfants.

Le sport

Le club de balle de Saint-Boniface a remporté les honneurs de la première série de parties dans la ligue intermédiaire. Saint-Boniface s'est classé premier et pourra détailler dans les finales au cas où notre équipe ne serait pas victorieuse dans la seconde série où elle détient actuellement la deuxième place.

Dimanche dernier, le club local a eu la visite des joueurs de Saint-Pierre-Jolys. Le résultat a été de 7 à 6 en faveur de Saint-Boniface et la joute fut très contestée, comme d'ailleurs l'indique le résultat.

Nos joueurs de lacrosse continuent à s'entrainer sous l'oeil vigilant de M. Lanthier. Sous peu nous aurons, dit M. Lanthier, un bon groupe de jeunes joueurs qui nous feront honneur. Nous pourrions dire la même chose à propos du tennis. Plusieurs jeunes promettent de devenir excellents. On annonce qu'un tournoi sera sous peu organisé et montrera à la grande lumière ces gloires inconnues.

Baptêmes

Le 3 août — Joseph-Gérard-Henri-Luc, né le 20 juillet, enfant d'Edouard Roy et d'Antonia Dufault. Marraine, Mme Alfred Grandmont.

Le 5 août — Marie-Irène-Dorothée, née le 1er août, enfant de M. Pierson et de Lucie Lang. Parrain, Joseph Pierson; marraine, Clarisse Pierson, née Duhamel.

Le 7 août — Joseph Christophe-Eugène, né le 3 août, enfant d'Edmond Backer et de Marie-Marguerite Normand. Parrain, Edmond Normand; marraine, Marie Dumais.

Le 7 août — Marcel-Gabriel-Joseph, né le 25 juillet, enfant de Julien Girardi et de Célestine Gillon, de Saint-Labre. Parrain, Marcel Druivé; marraine, Gabrielle Chaput.

Le 7 août — Joseph-Maxime-Thomas-William, né le 2 août, enfant d'Alexandre-Maxime Vallée et d'Isabelle-Margaret Johnson. Parrain, William Vallée; marraine, Sophie Hénault.

Le 7 août — Marie-Thérèse-Marcelle, née le 6 août, enfant de Georges-Henri Bérubé et de Georgianna Leclerc. Parrain et marraine: Paul-Emile Bérubé et son épouse, née Maria Tessier.

Le 7 août — Marie-Thérèse-Denise-Alice, née le 4 août, enfant de Philias Johnson et de Marthe Vanderelst. Parrain, Henry Johnson; marraine, Alice Johnson.

Le 8 août — Marie-Elisabeth-Patricia, née le 6 août, enfant d'Emile Angele et d'Eilda Normand. Parrain, Patrice Vermette; marraine, Catherine Rowan, son épouse.

PETITES NOTES

Nous sommes toujours heureux d'annoncer à nos lecteurs les succès des nôtres. La semaine dernière, nous avions le beau succès de la Crèmerie de Saint-Boniface. Cette semaine, nous sommes heureux de dire les succès qu'a enregistrés cette année la maison Jean-J. Daoust. Cette maison a obtenu en ces tout derniers temps les contrats suivants: Ecole industrielle de Saint-Philippe, chauffage, plomberie, couvertures, etc.; hôpital Saint-Joseph de Kenora, couverture; ateliers de la Liberté (Canadian Publishers Ltd.), chauffage. Nos félicitations.

• • •

Le pèlerinage des paroissiens de Saint-Boniface à Sainte-Anne des Chênes aura lieu le mercredi 17 août. Le train partira à 8 h. 15 du matin. Les billets sont en vente à l'archevêché.

UNION CANADIENNE

Lundi soir a eu lieu chez M. A. Lemay, rue Masson, une réunion des membres du club de tennis de l'Union Canadienne. M. David Joyal, président de la section sportive de l'Union, présidait. M. le président de l'Union, M. N. Fournier, et M. le chapelain étaient également présents, ainsi qu'une vingtaine de membres. Sur voeu de Kassemble M. Joyal, présivoeu de l'assemblée M. Joyal, président, M. Gabriel Marcoux, tandis que M. Eugène Lemay fut choisi comme secrétaire-trésorier. Mlle Marie-Jeanne Bérubé fut choisie pour représenter les dames sur l'exécutif.

Il fut décidé à la même assemblée d'organiser un grand tournoi pour la fin août. Il fut également décidé que les membres pourraient jouer avec un visiteur, les après-midis jusqu'à 5 h. 30 (excepté le samedi et le dimanche), au prix de 50 sous par après-midi. L'on adopta ensuite qu'un taux spécial serait chargé à ceux qui voudraient devenir membres maintenant pour terminer la saison, soit 75 sous par semaine ou $3.00 pour la balance de la saison.

Un comité de demoiselles fut chargé d'élaborer un programme pouvant intéresser les spectateurs quand auront lieu les parties finales du tournoi projeté.

Avant de se séparer, les membres, par la voix de leur président, remercièrent M. et Mme Lemay de leur bonne hospitalité et décidèrent de se réunir sous peu pour fixer définitivement les quelques points non encore réglés.

Feuilleton de la "Liberté"—No 8

Pour les Petits et les Grands

LA PUCE ET GREDINE
ou
LES PETITS LOCATIS

Histoire vraie, racontée en sept soirées par un grand-oncle à ses petits-neveux et petites-nièces, et recueillie par HENRI LAVEDAN, de l'Académie française.

Ils partirent enfin. Quand ils arrivèrent rue du Prévôt, l'heure à laquelle ils avaient l'habitude de rentrer était écoulée depuis longtemps. Mme Chatouillard, que rien, en dehors de ce qui touchait sa grosse et chère personne, n'avait le pouvoir de troubler, ne s'était pas plus inquiétée du retard de son frère que s'il se fût agi du voisin d'en face. Mais, comme elle avait une odieuse nature et qu'elle adorait, à propos de tout, faire des histoires, elle n'eut pas plutôt entendu Séraphin fermer la porte qu'elle l'accueillit, toute furieuse et pâmée, les deux mains sur sa poitrine et soufflant comme une baleine:

— Ah! te voilà, brigand! Ah! tu m'en fais des peurs! Il me tuera! Je n'en peux plus! Je me disais: "Quoi? Sept heures! C'est pas possible! Il s'a écrasé! On va me l'apporter de chez le pharmacien sur un brancard, couvert de sang." Ou alors, le petit mignon!... que je le voyais déjà sous l'auto de la Bastille, ou mon Pompon perdu, volé..., est-ce que je sais! Tous les malheurs!... Et puis, pas du tout. Au lieu de ça, vous me revenez tous trois de vous balader, frais comme des oeufs, sans même une écorchure, après que moi je me tords ici, depuis la nuit tombée, à me manger les seins!... Ah! mon manche à balai! mon manche à balai!

— Laisse-le où il est, dit Séraphin, je te conseille, si tu ne veux pas que ce soit moi qui te montre comme on s'en sert!

Elle se tut, mais qu'elle rageait! Gredine, qui ne savait rien, et qui, elle, avait été vraiment aux cent coups de ne pas voir revenir la Puce et Pompon, en restait encore toute tremblante, mais toujours sans le montrer, et le petit ne tenait pas en place, impatient d'être couché près de son amie et de lui raconter le drame qui l'étouffait.

Quand, à voix basse, le soir venu, il l'eut mise au courant sous le lit de l'ogresse, Gredine fut sans doute ébahie et ravie d'apprendre d'abord la façon dont la Pipe avait reparu et puis surtout qu'il avait pu s'échapper à temps; mais, à côté de cela, une chose l'affolait: c'était qu'il connût leur adresse.

— Alors, dit-elle à la Puce, il va évidemment chercher à te revoir ici, et comme, je le crains bien, ce pauvre petit est un voleur, et que la police doit être sur ses traces, il se fera pincer chez nous, et c'est nous, c'est toi-même à qui il a donné cinq francs, qui serons cause qu'on va l'arrêter! lui, notre bienfaiteur! Est-ce que c'est possible?

— Non! Jamais! dit la Puce. Et si la police veut le prendre ici, je le ferai sauver! Maintenant, ne nous emballons pas. Sans doute, il m'a demandé où je demeurais; mais, après tout, viendra-t-il?

— Oui! oui! Moi, j'en suis sûre.

Ah! moi aussi! soupirait le petit. Mais quand? A quel moment? Serai-je là ou dehors? Et sera-ce le jour? La nuit, peut-être? Il m'a l'air capable de tout! Mon Dieu! Mon Dieu!

Enfin, comme vous le devinez, ces pauvres enfants étaient si impressionnés par ce brusque retour de la Pipe dans leur existence, qu'ils ne savaient plus s'ils devaient souhaiter le revoir. Au fond, malgré le grand désir qu'ils en ressentaient, ils en avaient plutôt la crainte, car en ayant bien du chagrin que ce fût un voleur, ils ne le jugeaient qu'à moitié coupable, ils le plaignaient, ils l'excusaient; enfin, ils l'aimaient quand même et, s'ils se tourmentaient, c'était plus pour lui que pour eux.

Pendant qu'ils avaient tant de peine à décrocher le sommeil, Mme Chatouillard et Séraphin ne dormaient pas non plus. Aussitôt après le dîner, et les enfants couchés, l'aveugle, comme il ne le faisait que dans les grandes circonstances, quand il voulait causer avec sa soeur sans être entendu de personne, avait hissé celle-ci dans sa soupente, afin de lui apprendre les événements de la terrible journée. Quand elle les connut, la grosse femme faillit en avoir une attaque de nerfs.

— Tu vois! Tu vois! lui dit-elle, tout ça, c'est ta faute, imbécile! et celle de ton sale chien! Si tu n'avais pas eu cette stupide idée de le reprendre avec toi, et de lui mettre au cou un écritau qui devait fatalement attirer encore plus l'attention sur lui, la dame de la Protectrice ne se serait même pas arrêtée pour toi tout seul, et ce qui est arrivé par la suite n'aurait pas eu lieu! Aussi..., cette fois, c'est bien juré..., je ne veux plus de cette bête. Tu m'entends! Je n'en veux plus!...

Sous cette explosion, Séraphin, très refroidi d'ailleurs à l'idée du genre d'ennuis qu'il venait, à propos de Pompon, d'avoir avec la dame Espédéa, ennuis qu'il n'avait pas prévus et qui pouvaient très bien, demain, se renouveler avec une autre personne de la même espèce (car il n'ignorait pas qu'il y en avait, comme cela, des milliers à Paris, aussi bien hommes que femmes, atteints de cette maladie d'amour des sacrés animaux), Séraphin, lâchement, céda donc à la volonté de sa soeur:

— Eh bien! c'est entendu, on dira à ton mari de reprendre le chien. Et il ne demandera pas mieux.

Aussitôt, elle se récria:

— Non! pas cela! Je ne veux plus le voir. Je veux qu'on le tue.

Il fit la moue:

— Est-ce bien nécessaire? On pourrait l'égarer, le perdre un jour, loin d'ici!

— Allons donc! Tu ne le connais pas! Il reviendrait! D'aussi loin qu'il serait, de Versailles..., d'Orléans..., il nous reviendrait je te dis... pour y crever chez nous... Non... Non... Le tuer..., et le plus tôt... Voilà!

Séraphin réfléchissait.

Il avait beau avoir le coeur sec et rosser parfois Pompon, il y était, cependant, plus attaché qu'on ne l'aurait cru et qu'il ne le pensait lui-même. Entre un aveugle et son chien, il se crée toujours, si peu sensible que soit le premier, un lien mystérieux qui les unit de façon spéciale, à plus forte raison quand, par double calamité, l'homme et la bête, comme il en était ici pour Séraphin et Pompon, sont également privés de la lumière. Séraphin résolut, en conséquence, que jamais il ne laisserait supprimer Pompon; mais, hélas! obligé par sa cécité de ne pouvoir se passer de son indispensable soeur, et réduit à ruser tout le temps avec elle, il lui dit, pour avoir la paix:

— Vraiment, tu tiens beaucoup à ce qu'on le tue?

— Beaucoup! ça me ferait plaisir.

— Embrasse-moi. On le tuera.

— Merci, dit la femme. Et qui ça va le tuer?

— Toi ou moi, dit Séraphin.

— J'aime mieux que ça soit toi, proposa la mégère.

— Ce sera donc moi, promit Séraphin, sûr à l'avance de cette réponse.

— Mais, s'inquiéta-t-elle, comment feras-tu, puisque tu ne vois pas? S'il se débat et qu'il s'échappe?

— N'aie pas peur, tu sais bien que j'y vois plus que bien des aveugles!

— Et comment le tueras-tu?

— Peu importe! dit Séraphin. Parlons d'autre chose, de bien plus grave et de plus pressé.

— De quoi donc?

— D'un danger très grand qui nous menace.

— Moi aussi? dit la femme. Pas toi tout seul?

— Tous les deux, dit Séraphin.

Et il ajouta, non sans méchanceté:

— Toi peut-être plus encore que moi.

— Ah! mon Dieu!

— Voici... Maintenant que la police me tient à l'oeil, depuis ce qui s'est passé tantôt, elle va sûrement tomber chez nous d'un instant à l'autre, à moins qu'elle ne fasse semblant de nous oublier et ne nous surveille en secret. Or, dans les deux cas, si elle découvre notre organisation des locatis, le trafic des enfants, toute la boutique enfin, nous sommes perdus, c'est l'affaire à l'eau, sans compter l'amende, la ruine, peut-être la prison... Et c'est toi, dans tout ça, ma grosse, appuya-t-il exprès, qui seras la plus compromise.

— Et pourquoi donc? se rebiffa-t-elle, hargneuse.

Avec douceur, il le lui expliqua:

— Mais parce qu'il apparaîtra clairement que ce n'est pas moi, voyons, infirme et pauvre esprit, qui ai pu mettre sur pied une entreprise pareille, aussi bien machinée, mais toi seule, avec ton intelligence et ton sens du commerce.

— Oh! oui! c'est vrai!

Elle suffoquait. Il en eut pitié.

— Calme-toi, bijou, tu vas avoir du mal. Il y a, j'espère, un moyen, rien qu'un, de nous en tirer..., pourvu, bigre! que la police ne vienne pas demain, avant midi!...

— Dis-le, chéri! dis-le vite. Lequel?

— C'est, demain, dès que nos clients, comme d'habitude, déballeront en bas, de tous les quartiers, avec leur marmaille, de les prévenir à la minute de ce qui arrive, de les aviser que, jusqu'à nouvel ordre, le travail est suspendu, et que, tout de suite, ils retournent chez eux pour y rester tapis...

Elle approuvait.

— Oui, c'est bien pensé... Mais même si la police n'arrive qu'après et ne trouve plus personne, elle interrogera les voisins.

— Ils ne diront rien.

— Ils ne nous aiment pas!

— Dis qu'ils nous haïssent, comme nous, nous les détestons, mais ils se tairont.

— Pourquoi?

— Parce qu'ils en ont fait pis que nous, et qu'ils savent que nous le savons!

— T'as raison!... Ah! s'écria-t-elle, quoi que t'en dises, va, malin, t'as bien de l'instruction et bien du génie! T'es plus fort que moi... C'est réglé. Je ferai comme tu dis. Mais toi, de ton côté, n'oublie pas, pour Pompon?

— Sois tranquille. D'ici huit jours... couic!...

— Et bon débarras! conclut la Chatouillard.

Il était minuit passé quand elle regagna son lit et s'y effondra sans que les deux enfants et Pompon en fussent pourtant plus troublés dans leur beau sommeil que si une mouche s'était posée sur l'édredon de la patronne.

Le lendemain matin... Eh bien! quoi? Que pariez-vous? Que la police est venue? ou non?

NELL

Qu'elle est venue.

MARGOT

Qu'elle n'est pas venue.

L'ONCLE, à Margot

C'est toi qui as gagné. Ce jour-là, qui était un jeudi...

MARGOT

Jour de la place de la Concorde.

L'ONCLE

Parfaitement... Séraphin, posé comme d'habitude, devant le ministère de la Marine, avec la Puce et Pompon encore vivant, plia bagage dès midi pour se rendre à côté, à son bouillon... Il s'y casa dans son coin, à la table qu'on lui gardait comme à un vieux client. Il avait le petit en face de lui et le chien couché entre ses jambes. Or, à ce moment... qui est-ce qui entra dans le "bouillon"? Allez, je vous attends.

NELL

La police!

DRANNE

La dame Espédéa!

RIQUET

La Chatouillard!

MARGOT

Pas du tout. La Pipe. Phil.

L'ONCLE

Lui-même. Margot, c'est encore toi qui as gagné! En l'apercevant, la Puce, appliqué à mâcher un trop gros morceau de fricot bouillant, fut tellement saisi qu'il en avala de travers; mais la Pipe, qui ne semblait nullement étonné de le rencontrer là, lui signifia d'un clin d'oeil de n'avoir l'air de rien, et ils firent tous les deux ceux qui ne connaissaient pas. La chose, d'ailleurs, leur était facile. En effet, quoique le gars à la casquette (appelons-le Phil, comme il le veut) se fût trouvé au poste du marché Saint-Honoré en même temps que Séraphin, comme ce dernier ne l'avait pas vu, et pour cause, ni entendu non plus, puisque c'était seulement dans le bureau du commissaire qu'il avait été interrogé, il ne pouvait, par conséquent, dans l'ignorance totale où il était de lui, nourrir à son égard le plus léger soupçon. Durant tout le repas, la Puce, qui ne savait comment interpréter cette nouvelle apparition de son ami, en eut l'appétit coupé net. L'étrange bonhomme, au contraire, ingurgitait ses portions avec une telle voracité et un plaisir si évident que la Puce en était confondu et l'excusait presque d'avoir volé:

— Pauvre petit, songeait-il, comme on sent bien qu'il ne manque pas tous les jours à sa faim!

Mais, pourtant, lorsque, pour payer, il le vit tendre à la servante un billet de dix francs tout neuf avec autant de négligence que si c'eût été un bout de ficelle, il en eut froid dans le dos.

— Heureusement que Séraphin est aveugle, se dit-il encore. Sans quoi, en observant que ce garçon, d'aspect bien plus pauvre que nous, sort de ses poches tant d'argent..., il n'aurait qu'une idée: faire tout de suite connaissance afin de le lui prendre!

Quand le repas fut achevé, la Puce n'avait toujours pas compris comment et pourquoi Phil se trouvait justement à la même heure qu'eux au bouillon du "Progrès", car il devinait bien que ce n'était pas par hasard et que l'autre devait savoir à l'avance qu'il les y rencontrerait.

— Bien certainement, pensait-il, c'est qu'il cherche à me parler.

Mais il en tremblait, par peur de Séraphin, et il priait Dieu que cela n'arrivât pas.

Ce qui arriva fut bien pire.

A peine avaient-ils, eux et lui, quitté le câboulot, que Phil, à la stupeur et à l'effroi de son ami, aborda carrément l'aveugle et, lui touchant le bras, lui dit:

— Monsieur, écoutez-moi!

A ce brusque contact et à cette voix inconnue, Séraphin rougit, s'arrêta; et voici l'entretien qu'ils eurent, l'enfant et lui, debout au milieu de la cour, à côté de la Puce atterré, bouche béante.

SERAPHIN

Qui êtes-vous?

PHIL

Un petit garçon, mais qui vaut un homme.

SERAPHIN

Bah! Et que veux-tu?

PHIL

Mendier. Comme vous.

SERAPHIN

Tiens. Et pourquoi?

PHIL

Parce qu'il le faut, pour gagner de l'argent.

SERAPHIN

Vraiment! Et tu t'imagines que tu en gagneras, comme ça..., rien qu'en tendant la main?

PHIL

J'en suis sûr.

SERAPHIN

Tu es un sot.

PHIL

C'est vous qui l'êtes de ne pas me croire. Je sais ce que je dis.

SERAPHIN

Pauvre môme! Eh bien! mendie, mon garçon, si ça te fait plaisir! Et fiche-moi la paix. Bonsoir!

PHIL

Non. Parce que c'est avec vous que je veux mendier.

SERAPHIN

Avec moi?

PHIL

Avec vous.

SERAPHIN

Tiens! tiens! tu n'es pas dégoûté ni si bête que je le pensais! Avec moi? Rien que ça! Avec moi, "l'infortuné Séraphin" qui, depuis plus de dix ans, pratique l'art et la manière, et trime du matin au soir! Allons! je commence à comprendre. Tu as dû me suivre et m'observer, tu as vu que je connaissais le métier, il t'a paru de bon rapport. Alors, tu veux en profiter, à mes côtés, à mes dépens. Ah çà! me prends-tu pour un imbécile? Quoique aveugle, va, j'y vois clair.

PHIL

Je le sais bien. Du coin du gauche.

SERAPHIN, saisi

Hein? Quoi? Ca n'est pas vrai.

PHIL

Mentez pas. A quoi bon? Et puis, pourquoi vous en cacher? Si vous voyez par une fente, eh bien! tant mieux! Y a pas de mal à ça. Alors, voilà, prenez-moi donc; j'en serai content, et vous aussi.

SERAPHIN

Non, mon garçon, je te l'ai dit.

PHIL

Vous avez tort, vous le regretterez.

SERAPHIN

D'ailleurs, j'ai tout ce qu'il me faut. J'ai mon fils et mon chien, je n'ai besoin de personne. Et puis, en voilà assez!

PHIL

Votre fils et votre chien! Hum! Faudrait pas trop bâtir dessus, parce que le petit... (Ici, il cligna de l'oeil à la Puce, comme pour le prévenir de ne pas s'alarmer de ce qu'il allait dire.) Il est malade, vous savez? A cause de vos yeux manquants, vous ne pouvez pas vous en rendre compte, mais il est vert comme une cave. On voit qu'il n'a jamais couru, ni joué au football, ni grimpé dans les arbres. Avant six mois, si vous continuez à l'exposer dehors en pleins courants d'air, il sera dans son lit, et quant au cabot, vieux et aveugle aussi comme il est, il n'a plus bien longtemps à vous rendre service. Sans compter que, de le faire travailler dans ce triste état, vous pourriez bien avoir de gros, de très gros ennuis...

SERAPHIN, tressaillant

Quels ennuis?

PHIL, riant, sous cape à la Puce

Quels? Mais qu'il vienne à passer, je suppose, un monsieur ou une dame de la Protectrice des Animaux, plus sévère qu'un autre et qui ait du temps à perdre, et il vous en cuirait! Ah! oui! je ne vous souhaite pas que ça vous arrive!

SERAPHIN, très troublé

Je me moque de ces gens-là et je ne les crains pas. Et puis, encore une fois, qui es-tu?

PHIL

Je vous l'ai dit. Un petit garçon.

SERAPHIN

Ca ne suffit pas. Quel petit garçon? As-tu de la famille?

PHIL, détaché

Oui. Mais elle ne veut rien savoir de moi, et je la lâche comme il me plaît.

SERAPHIN

Que font tes parents?

PHIL, haussant les épaules

Rien. La flemme.

SERAPHIN

Des mendiants aussi?

PHIL

Plus maintenant.

SERAPHIN

Ah! oui! ils sont retirés? et sans doute avares? Ils ne veulent pas te donner un sou? Et voilà pourquoi tu veux mendier?

PHIL

Oui.

SERAPHIN

Sois plutôt ouvrier. Choisis un bon truc. Il n'en manque pas.

PHIL

Je suis paresseux. Le travail m'assomme. Prenez-moi.

SERAPHIN, ébranlé

Te prendre! Te prendre! Quel entêtement!

PHIL

J'ai une santé de fer. Je remplacerai çà et là le petit, le temps qu'il se retape. Et le cabot, vous n'aurez pas besoin non plus de le ressortir. Pauvre vieux lapin! Il pourrait se reposer et claquer en paix, chez vous dans sa niche. Moi, je ne suis pas de la Protectrice; mais, quand même j'aime les bêtes, et vous aussi, je parie?

SERAPHIN

Mais oui.

PHIL

Alors? Tout ça irait comme sur des roulettes.

SERAPHIN

Pas si bien.

PHIL

Pourquoi?

SERAPHIN

Parce que, d'après ce qu'il me semble, à ton assurance, à ta voix, tu dois être rouge et fort, et trop grand garçon... C'est mauvais... Les clients ne comprendraient pas qu'aussi solide et bien portant, tu mendies, au lieu de travailler... Et tu n'as pas la moindre infirmité! Ah! si tu étais seulement borgne, ou boiteux, ou un peu rachitique...

PHIL

Ah ben! s'il n'y a que ça! je peux vous faire à volonté un borgne ou un boiteux, un estropié, un manchot, un bossu, à tromper les plus fins... Et j'ai encore beaucoup d'autres trucs pour gagner de l'argent! Vous serez épaté. Voyons!... Combien voulez-vous que je vous rapporte par jour?

SERAPHIN

Si j'acceptais? (Il réfléchit, puis, d'un ton rude.) Pas moins de dix francs!

PHIL

Dix francs! Diable, patron! vous allez fort. Eh bien! pourtant, ça va! Dix francs!

SERAPHIN, se ravisant

Et encore, non! Je ne réfléchissais pas qu'il faudrait te nourrir. Tu dois manger comme un ogre. A ce prix-là, j'y perdrais.

PHIL

Eh bien! vous ne me nourrirez pas. Je m'arrangerai.

SERAPHIN, étonné mais bien tenté

Ah! oui? Mais où te loger? te coucher? C'est tout petit chez nous! Le creux de la main! Je n'ai pas de place!

PHIL

Vous ne me logerez pas non plus! Tous les soirs, à sept heures tapant, je vous remettrai mon dû: les dix balles et j'irai coucher dehors.

SERAPHIN

Et où donc ça?

PHIL

En ville, où j'ai des coins. Et puis, c'est mon affaire.

SERAPHIN, le prenant par le poignet

Approche. Plus près. (Promenant alors ses mains, d'abord sur la tête et le visage du garçon, puis sur ses épaules et sa poitrine, et lui tâtant ensuite ses bras, ses habits déchirés et percés par endroits.) En effet, tu m'as l'air assez mal nippé, mais un rude gaillard, parce qu'il ne faudrait pas que tu tombes malade.

PHIL

Moi, malade! Allons donc!

SERAPHIN

A présent, je te connais comme si je te voyais! Eh bien! écoute, on pourra peut-être s'arranger, mais à une dernière condition, la plus importante: c'est que ça convienne à ma soeur, avec qui je vis. Eh, dame! elle est difficile! Je te présenterai à elle demain.

PHIL

Non. Aujourd'hui.

SERAPHIN

Ce soir, donc. Et si tu lui plais...

PHIL

Toutes les dames m'adorent! Je lui plairai!

SERAPHIN

Ca n'est pas dit! Mais, maintenant, il faut que je retourne à la mendigote! Voilà trop de temps perdu!

PHIL

Je vous le ferai rattraper!

SERAPHIN

Alors, où vas-tu, toi?

PHIL

Avec vous, tiens!

SERAPHIN

Tu veux commencer, tout de suite?

PHIL

Mais oui! Pourquoi pas?

SERAPHIN

Ton nom?

PHIL

Phil, pour Philippe.

SERAPHIN

Viens donc, Phil! On va t'essayer.

L'ONCLE

Cette étonnante conversation avait passionné la Puce. En cinq minutes, ils furent rendus place de la Concorde, au même endroit qu'occupait toujours Séraphin le jeudi. Alors, une fois que celui-ci fut réinstallé sur son pliant avec Pompon, assis à sa gauche, Phil lui déclara:

— Maintenant, patron, si vous le permettez, je vais faire mon travail comme je vous l'ai promis, mais pas ici, de mon côté.

— Comment? Tu t'en vas? Tu pars? fit Séraphin, stupéfait.

— Oui, patron, et j'emmène avec moi le petit.

L'aveugle s'était levé.

— Le petit? Je ne veux pas! La Puce! je te défends!

Il étendait les bras pour le saisir; mais Phil, plus prompt, l'avait déjà empoigné et tiré à lui, et d'un ton ferme, alors, il dit à l'homme:

— Ecoutez, si vous ne voulez pas perdre à jamais vos dix francs, non pas seulement d'aujourd'hui, mais de chaque jour, n'ameutez pas le monde, ne faites pas de scènes. Le gosse et moi, nous allons prendre l'air un peu et opérer ensemble, à notre idée, mais nous ne serons pas longtemps... Ainsi, restez là, bien sage, avec le tou tou, et, dans une heure ou deux au plus, nous reviendrons vous chercher. C'est juré. Sur votre soeur.

Et avant que l'autre fût revenu de sa colère et de son ébahissement, les deux enfants étaient partis.

Comme il l'avait dit à Séraphin, Phil, en effet, n'entraîna pas loin son nouveau camarade. Ce fut tout bonnement en face, au jardin des Tuileries, qu'il s'avisa de le conduire et sur la terrasse du coin, d'où, accoudés sur la rampe de fer, ils pouvaient, tout à leur aise, apercevoir avec bonheur le patron qui, rouge à éclater, pianotait, en étouffant des paroles qu'on devinait, même à distance, être des injures rentrées et des malédictions.

Ce qui se passa alors entre eux, vous l'imaginez sans que j'aie besoin de vous le dire. La Puce débordait. Depuis le temps qu'il rêvait de son ami la Pipe et qu'il désespérait de jamais le retrouver, à présent qu'il le possédait là tout seul et bien à lui, il fallait qu'il laissât son coeur se vider des milles pensées qui le remplissaient.

Parlant donc le premier, il lui raconta pêle-mêle, en torrent, toute son histoire et celle de Gredine et de Séraphin, qui n'était pas du tout son père, et de la terri... ...ouillard et de son malheureux rempailleur de mari, et de Pompon, de l'âne Trottinet et du trafic des pauvres petits locatis, et de tout ce qu'ils souffraient enfin, lui et sa petite amie, dans le taudis noir de la rue du Prévôt...

— Tu le verras, Phil... (A présent, il osait le tutoyer.) Tu verras où nous couchons, sous le lit de la baleine... Et alors, tu me comprendras.

— J'ai déjà compris, mon vieux, assura Phil, après qu'il l'eut bien écouté.

— Aussi, s'écria la Puce, à présent, je compte que grâce à toi je pourrai m'échapper.

— Mais oui, mon vieux. Et, d'ailleurs, tu vois comme c'est facile!

— Nous sommes libres, c'est vrai; nous n'aurions qu'à ne pas revenir.

— Sans doute, mon vieux, mais ça sera pour plus tard. Ce soir, nous reviendrons auprès de Séraphin, d'abord parce qu'il a ma parole et qu'en la tenant, je lui donnerai confiance.

— Tu as raison, dit la Puce. Et puis, parce qu'il faut sauver aussi Gredine...

— Bien entendu...

— Et puis, Pompon?

— Aussi, parbleu! dit Phil...

— Et puis... Ah! si on pouvait, soupira la Puce...

— Quoi donc?

— Tirer aussi le bon Chatouillard des mains de sa peste de femme! Il ne demanderait pas mieux, je parierais, que de la planter là.

— On tâchera donc de libérer le Chatouillard par-dessus le marché! dit Phil, qui semblait ne douter de rien.

— Et puis, Trottinet, que j'oubliais, rajouta la Puce.

— Et Trottinet! Comment donc! Convenu! C'est fini? Il n'y a plus personne? En route! Allons retrouver le patron. Il doit nous croire envolés pour toujours, il va être bien content.

La Puce le retint:

— Oui. Mais il n'y a qu'une chose à laquelle tu ne penses pas.

— Laquelle?

— C'est qu'avec tout ça, nous avons passé le temps à bavarder au lieu de mendier. Tu lui as promis dix francs! Dix francs! Moi, il faudrait au moins que j'en rapporte deux! Et nous n'avons pas amené un sou! Comment allons-nous faire?

— T'inquiète pas! s'écria Phil... Il aura ses dix balles! Et en voilà deux pour toi!...

Il les avait mis à l'instant dans la main de la Puce, et, pour que cela parût tout naturel à Séraphin, pas en grosses pièces, mais en sous et petite monnaie dont il montrait ses poches pleines.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si vous voulez être bâdré, laissez votre nom et adresse au bureau des grandes compagnies d'électricité lorsque vous leur demandez des renseignements au sujet de votre poêle ou de tout autre appareil que vous avez l'intention d'acheter.

Votre téléphone sonnera trois fois par jour et leurs employés s'abattront sur vous comme les mouches sur le miel...

FONTAINE & COMPAGNIE agissent différemment...

Nos conditions de paiement et prix étant toujours plus avantageux, vous devez fatalement revenir à notre magasin.

Télph. 81 423 — 165, ave. Provencher
Nous ne bâdrons personne.

A LOUER — La partie du bureau ci-devant occupé par J.-A. Hébert et Cie, 348, rue Main, avec usage de la voûte. S'adresser à M. Bernier, 348, rue Main, ou à J.-A. Hébert, à son nouveau local, 136, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tf

A VENDRE — Un moteur à gasoline 4 h.p., charrue à tracteur, six oreilles (John Deere), un séparateur, 28 pouces. Bas prix, comptant seulement. S'adresser à Horace Dumoreau, Letellier, Man. 12p

On DEMANDE immédiatement une servante sachant faire une cuisine ordinaire. Bon salaire. Téléphonez 82 233, Saint-Boniface, ou écrivez: Mme C.-A. Baragar, boîte 1316, Brandon, Man. 10p

INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'école Holton no 2826. Ouverture de la classe le 15 août. Pour enseigner jusqu'au grade 9. Salaire convenable. Mentionnez le vôtre. S'adresser à W. Lapierre, sec.-trés., Willow Bunch, Sask. 11p

A LOUER — Suite de 5 chambres. Moderne. Prix raisonnable. Eau chaude et eau froide. Poêle électrique. S'adresser à C.-J. Granis, 483, rue Taché, Saint-Boniface. 10p

ON DEMANDE bonne servante, qui parle le français. S'adresser à Mme G. Murphy, 87, Balmoral Place. Tél. 30 451. 10

Nous avons toujours en magasin un assortiment complet de poêles électriques à des prix variant de 15 à 100 dollars.

Tous nos poêles sont garantis
FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 81 423 — 165, ave. Provencher

ON DEMANDE une bonne servante pour ouvrage général de maison. S'adresser à Mme J.-J. Trudel, 127, ave. Lowndale, Norwood. Tél. 52 833.

MAISONS A VENDRE

RUE BERTRAND — Cottage en stucco; semi-moderne; 5 chambres. $2,500; $250 comptant, balance facile.

RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Près école Provencher. Maison moderne, 6 chambres; chauffage eau chaude; beau lot. $3,850 — $500 comptant, balance facile, 6%.

AVENUE WILLIAM, Winnipeg, près école et église du Sacré-Coeur. Belle maison moderne, 10 chambres. Idéale pour maison de pension. $5,500 — $500 comptant.

ET AUTRES BONNES OCCASIONS. Achetez maintenant et placez-vous pour le nouveau terme scolaire.

C. BUFFET
Tél. 26 565 — 304, Bloc McIntyre

MAISONS A LOUER

BLOC AULNEAU, 419, rue Aulneau. Appartements de 3 grandes chambres; chauffage central; poêle électrique, buanderie. $25 et $36. S'adresser à C. Buffet, 304, Bloc McIntyre. Tél. 26 565.

MAGASIN A LOUER

No 417, RUE AULNEAU — Grand magasin, tout agencé, avec fixtures, etc. Appartement de 4 chambres y attenant. Le meilleur site pour épicerie, boucherie, etc. Possession 1er septembre. S'adresser à C. Buffet, 304, Bloc McIntyre. Tél. 26 565.

FERMES A VENDRE

BELLES FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba. 160 acres ou plus. Avec ou sans stock et roulant. S'adresser à C. Buffet, 304, Bloc McIntyre. Tél. 26 565.

MESDAMES — Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris. Employé par toutes les actrices. Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products, P. O. Box No 222, Station G, New-York, N.-Y.

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS? Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR G. ALBERT
324, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 23 137
Remèdes envoyés par la poste pour cors, durillons, oignons et transpiration des pieds.

AU SACRE-COEUR

La fête champêtre organisée par les dames de la paroisse a été un véritable succès. La température nous a grandement favorisés; aussi durant l'après-midi et la soirée, les différents comptoirs ont été achalandés.

Pour la soirée, Mmes Bélair et Lafleche avaient préparé un joli programme musical qui eut le don d'attirer une foule considérable sur les terrains du presbytère. Quand, vers 11 h., la fête prit fin, tous étaient unanimes à dire qu'elle avait été des mieux réussies.

* * *

Mercredi dernier a eu lieu dans notre église le service de sépulture de Mme Théophile Lapiume, décédée à l'âge de 65 ans et 10 mois. L'église avait revêtu ses plus belles tentures funèbres. La société des Dames de Sainte-Anne, dont Mme Lapiume était membre, assistait en corps aux funérailles. L'enterrement a eu lieu au cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface.

Baptême

Dimanche dernier, M. Carbonneau, de notre paroisse, présentait au baptême son premier né qui fut baptisé sous les noms de Joseph-Emile-Raymond. Parrain, M. Jacques Plamondon, de Saint-Jean-Baptiste; marraine, Mme Louise Bourgeois.

* * *

M. et Mme René Bédard et leur jeune fille Irène, accompagnés de Mlle Lucienne Bédard, sont partis dimanche matin pour Ottawa, Montréal et New-York. Ils seront de retour vers le commencement de septembre.

* * *

La famille Lapiume désire remercier tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

WINNIPEG

Grande assemblée socialiste à Winnipeg

Il y a eu une grande assemblée socialiste, dimanche soir, à la place du marché, pour protester contre le jugement condamnant les meurtriers Sacco et Vanzetti à être électrocutés jeudi matin.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Il y aura une assemblée des membres de la Fédération le mardi 16 août, à 3 h. de l'après-midi, dans la salle du Columbus Hall. On y discutera l'organisation d'un bazar à l'automne. Que toutes veuillent bien s'y rendre.

L'exposition de Winnipeg

L'exposition annuelle de Winnipeg s'est ouverte lundi soir sur les terrains de l'exposition. Un édifice est consacré aux articles manufacturés dans notre ville et la visite en est très intéressante et instructive.

Il y aura feu d'artifice chaque soir.

40,000 chars pour la récolte de l'Ouest

Le Chemin de fer National du Canada a décidé de placer 40,000 chars dans l'Ouest, en vue de la récolte. Une moyenne de 100 chars par jour ont traversé Winnipeg au cours des dernières semaines. Ces 40,000 chars pourront transporter 54,000,000 de minots de grain.

Décès du major-général Lessard

Toronto — Le 7 août est décédé, à Meadowvale, à l'âge de 66 ans, François-Louis Lessard, major-général, qui a fait partie des troupes canadiennes dans les troubles du Nord-Ouest et la guerre sud-africaine. Il est mort des suites d'une opération subie en février.

Les funérailles ont eu lieu à l'église Saint-Basile. De là le corps a été transporté au cimetière Mount Hope, Toronto, pour l'inhumation.

Lui survivent, deux filles: Mme Blanche Balker, de Saint-Thomas, et Mlle Eva Lessard, de Québec.

Le prince Carol fidèle à la parole donnée

Sinaia, Roumanie — L'ex-reine Marie est convaincue que le prince Carol va tenir parole et qu'il se conformera à sa renonciation au trône en ne rentrant point en Roumanie. Les déclarations grandiloquentes du prince ne l'impressionnent pas. Elle a reçu de son fils, depuis la mort du roi Ferdinand, plusieurs lettres et télégrammes dont la teneur fait prévoir tout retour comme extrêmement improbable.

Aux héros d'Ypres

Ypres — A la mémoire des 56 000 soldats de l'empire qui moururent sur le saillant d'Ypres pendant la guerre et furent inhumés sans identification, le feld maréchal lord Plumer, haut commissaire en Palestine, a dévoilé en présence du roi Albert de Belgique et de quelque 4,000 parents des héros, le superbe Arc de Menin. Sept mille vingt-quatre noms de Canadiens sont gravés parmi les 56,000 qui s'allongent sur les tablettes à l'intérieur de l'arc.

Marie de l'Incarnation

Les récents travaux de Dom Jamet ont mis en relief la belle figure de la Vénérable Marie de l'Incarnation. Il en existe peu dans notre histoire et même, pourrions-nous dire, dans l'histoire de l'humanité, d'aussi pures et d'aussi nobles. Mais elle est peu connue. Le peuple surtout l'ignore. Et c'est afin de la lui révéler, de la faire connaitre et vénérer dans tous nos foyers, que le R. P. Parley, Clerc de Saint-Viateur, vient de résumer en quelques pages les traits principaux de cette intéressante physionomie.

L'Oeuvre des Tracts en a fait une brochure élégante, ornée d'une magnifique gravure de la Vénérable. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Pluie de roses

Paris — Pendant la cérémonie d'inauguration du monument élevé à la mémoire de Robert Thiéry, un pilote eut un geste poétique et touchant: on vit arriver un avion qui rasa le toit d'une maison et passa au-dessus du monument. Et une main pieuse laissa tomber de la carlingue une gerbe de roses qui se répandirent tombées du ciel, autour de la stèle de marbre.

BUDAPEST, Hongrie — Son Eminence le cardinal Czernoch, primat de Hongrie, est décédé à l'âge de 75 ans, à la suite d'une longue maladie.

POUR RIRE

Au téléphone

Nous médisons du téléphone... On nous dit, en haut lieu, que si nous sommes mal servis, c'est que nous en abusons. Nos trop longues causeries, futiles souvent, ne permettent point d'amplifier le nombre des communications.

S'il pouvait lire ces lignes, que dirait le bon Massenet qui avait fait de son appareil un véritable instrument de travail? Oui, l'excellent musicien collaborait, au bout du fil, ainsi qu'il le conta plaisamment dans ses pittoresques "Souvenirs".

Certain jour qu'une scène de "Thérèse" se présentait mal, il téléphona à Claretie, auteur du livret:

— Faites égorger Thérèse et tout sera bien.

Soudain, la voix d'un abonné, branché par hasard sur le même réseau, se mit à hurler.

— Ah! si je savais qui vous êtes, gredin, je vous dénoncerais à la police!

Claretie poursuivit paisiblement la conversation.

— Une fois égorgée, elle ira rejoindre son mari dans la charrette. Je préfère cela au poison.

La voix de l'inconnu reprit, indignée:

— Ah! c'est trop fort! Maintenant, les scélérats, ils vont l'empoisonner! J'appelle la surveillante! je veux une enquête!...

Par bonheur, une bienheureuse friture se produisit qui débarrassa Massenet et Claretie de leur fougueux interrupteur. Ils purent alors régler en paix le sort de leur infortunée Thérèse.

Plus fort

Un orateur marseillais, par conséquent doublement blagueur, se vantait de pouvoir parler sans interruption.

— La semaine dernière, déclarait-il, j'ai donné une conférence au grand casino, et j'ai parlé sans interruption pendant cinq heures.

— J'ai fait plus fort que cela, moi, insinua un voisin.

— Qu'est-ce que vous avez fait?

— Je vous ai écouté.

Pour s'en tenir là

Guibollard racontait une histoire à un ami.

— L'horloge, dit-il, sonnait minuit cinq.

L'ami l'interrompit:

— Mais une horloge ne peut pas sonner minuit cinq.

Guibollard, un moment démonté, réfléchit, puis:

— Pardon, il elle avance.

La réponse du paysan

Un brave paysan normand, qui venait à Paris pour la première fois, s'arrêta pour examiner le Palais de Justice. Ce jour-là, il y avait un procès fameux et, dans la cour, allaient et venaient une foule de jeunes avocats et d'étudiants en droit. Le villageois, s'adressant poliment à l'un d'eux, lui demanda quel était ce monument:

— C'est un moulin, répondit le jeune homme pour s'amuser aux dépens du Normand.

Tous les camarades éclatèrent de rire.

— Ah! fit le paysan, sans se déconcerter, c'est pour cela qu'il y a tant d'ânes devant la porte!...

Etourderie

— Tiens, un noeud à votre mouchoir. Pourquoi cela?

— C'est ma femme qui l'a fait afin que je n'oublie pas de mettre sa lettre à la poste.

— Et vous l'avez mise?

— Pas du tout, elle a oublié de me la remettre.

LONDRES — Les amis du comte d'Oxford et Asquith parlent de lui constituer une rente de 2,500 livres sterling et de lui faire un cadeau de 20,000 livres sterling, en reconnaissance de ses services à l'empire.

Se sent mieux — M. August Gerlach, de Herbert, Sask., écrit: "Je suis surpris du changement que le Novoro du Dr Pierre a apporté dans mon organisme. Je vais mieux, j'ai bon appétit et suis heureux à mon travail." Cette remarquable médecine végétale régularise les fonctions de l'estomac, augmente l'appétit et facilite la digestion. Les droguistes ne la vendent pas, elle est fournie directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30